



EDITO – Dans ce numéro vous trouverez les récits de nos nombreuses sorties, parfois parallèles – presque toutes, continuez à écrire cette mémoire du club. Depuis la sortie d'initiation à la carrière de Caumont, les nouveaux sont beaucoup sortis. Ils sont dynamiques, motivés, apprennent vite les techniques et bien sûr, sont très sympathiques. La relève est assurée !

Lisez la page technique sur quelques nœuds et leur fermeture indispensable. Quelques livres, de la pub, des découvertes du monde scientifique.

Dans le prochain numéro les exploits, découvertes de nos expéditionnaires au Laos (déjà rentrés) et en Papouasie (là-bas encore quelques semaines).

Merci aux auteurs : Caroline, Delphine, Edwige, François, Gaël, Mathieu B et aux photographes.

Alain

Week-end 05-06 octobre 2002

Aven de Noël, une petite merveille de l'Ardèche

Caroline, Romain, Isabelle, P.Eric, François, Alain, JB et Eric

Hébergement : 2 bungalows du camping d'Ibie (Vallon Pont d'Arc).

Réservation de la cavité et du gîte : PE

Encadrement : Eric, JB et Alain.

Pour cette belle cavité vous avez droit à deux comptes rendus qui se complètent (à merveille ?). Appréciez les deux. Vous vous souviendrez de la découverte de ce petit bijou ou alors vous saurez que vous avez raté quelque chose !

Avez-vous tous passé un bon week-end les 5 et 6 Octobre derniers... J'espère que oui, car je crains de vous faire regretter de ne pas vous être joints à notre sortie à l'Aven de Noël...

Pour planter le décor :

-armez-vous de courage pour la route car ce n'est pas tout prêt, en Ardèche !!! Comptez donc 6 à 8 heures de route suivant l'état du trafic ; pour l'aller ça va, la motivation d'une belle sortie nous tient tous en haleine, mais le dimanche soir, la perspective de reprendre le boulot ne motive personne et le trajet en paraît d'autant plus long.

-2 gîtes nous étaient réservés..., mieux vaut ne pas être trop frileux ou avoir beau temps, car nous cherchons encore le chauffage et certains (ou plutôt certaine, peu chanceuse, ont eu la chance de goûter à une douche froide au retour de la sortie).

-2 chambres par gîte, mais comme les cloisons étaient fines, nous pouvions tous profiter du sommeil discret de certains, que je ne citerai pas (désolée François, ça m'a échappé...)

-réveil vers 10h samedi comme dimanche, petit déj au soleil sur la terrasse. Merci JB (je crois) pour le pain frais et Merci PE (je crois toujours) pour les boissons chaudes. Je pense que vous aurez compris que je n'étais pas la plus matinale, mais Eric a tout de même eu besoin d'un réveil personnalisé le dimanche matin. Il faut dire, que ce n'est qu'une fois François sorti du lit qu'il pouvait enfin dormir !

Quelques petits détails pour le voyage de l'autre groupe (Isa, PE, Alain et JB). Bien que le rendez-vous fût fixé à 18h-18h30 je n'y parvins pas à l'heure (beaucoup de circulation) et fus surpris de croiser une voiture familière lourdement chargée de kits. C'était celle d'Eric emmenant François N., Caroline et Romain (arrivés à l'heure eux) vers de nouvelles aventures. Au local, seuls JB et Pierre-Eric m'attendaient. Isabelle avait prévenu qu'elle venait juste d'arriver à son appartement et nous suggéra qu'il serait plus rapide de passer la prendre en quittant Issy les Moulineaux par Meudon. Nous chargerons rapidement les caisses de victuailles et nos affaires personnelles dans la fidèle R19. Nous attendîmes néanmoins quelques 10 minutes le couple présidentiel (dixit JB) venu pour le départ de leur sortie initiation à la Combe aux prêtres. Mais pourquoi les attendre alors ? Tous simplement pour récupérer une belle sous combinaison verte que Delphine prêtait gentiment à Caroline. Et nous voilà partis ! D'abord il nous fallut récupérer Isabelle qui errait à notre recherche sur les trottoirs de Meudon. Les ralentissements autorisèrent Isabelle à nous rejoindre sans gêner la circulation. Commença la montée vers le haut Meudon en se frayant un chemin dans le dédale des rues pas si désertes que cela. Grâce aux souvenirs de JB et à mon instinct (se diriger vers le sud sud-ouest) nous retrouvâmes la N118 après Velizy. Mais comme cela bouchonnait sec, nous évitâmes ces nouveaux encombrements en traversant Bièvre. A la sortie de cette bourgade un chauffeur fatigué par sa dure semaine de labeur effleura le pare-chocs arrière droit de ma vieille R19. Il avait un peu trop anticipé mon passage devant son stop. Bon rien de grave, on continue ! Le reste de la route ne posa aucun problème. Le tunnel sous Fourvière était quasi désert. Le temps resta sec jusqu'au bout. JB me pilota après la sortie de l'autoroute en direction de St-Rémèze pour rejoindre Vallon Pont d'Arc en coupant par le plateau. En suivant les indications de la vallée de l'Ibie nous trouvâmes le camping situé en bordure de l'Ibie, ridicule ruisseau coulant au milieu d'une large rivière de galets. Il vaut mieux ne pas rester dans les parages lors d'un orage ! Un panneau précisait : pont submersible ! Après quelques errements dans le bas du camping nous suivons

Dans le prochain numéro, Les premiers récits des expés Laos et Papou.

finalement l'indication de la piscine et trouvons en haut d'un chemin pentu le bungalow éclairé. La voiture d'Eric est sagement stationnée au pied du bungalow voisin. Mais rien ne bouge et ils semblent tous dormir, déjà ! Il est presque 3 heures du matin. Ils nous ont devancés d'une petite heure et n'ont pas eu la force de nous attendre. En fait si, mais pas assez longtemps, les bières ont peut être eu raison d'eux. Bref notre petit groupe se couche rapidement, Isabelle et PE dans une chambre, JB et moi dans l'autre, mais je tiens à préciser, JB dans le grand lit du bas et moi dans celui en hauteur.

Réveillé par le jour, JB se lève à 9h. Le temps est magnifique. Je lève aussi un œil et fini par emmener JB à la boulangerie de Vallon Pont d'Arc, en attendant que les autres se lèvent. Je découvre le décor de la campagne ardéchoise. Ça sent les vacances. A notre retour de Vallon, PE puis François N. et Isabelle s'acharment à faire chauffer le café et l'eau du riz (pour la salade du pique-nique de midi) sur une plaque qui fait sauter les plombs pour un rien. A part cela, le petit déjeuner pris presque tous ensemble sur la terrasse du bungalow est un vrai régal.

Notre découverte de l'Aven de Noël.....

L'accès est habituellement fermé et nécessite donc de faire une demande express auprès de... l'association de protection du site je crois...(Ndlr : ARSPAN)

Pour l'équipement et ses spécificités, je laisse la parole à Alain qui était présent à ce moment là... Initialement, tout avait été équipé en double, mais en fait, nous ne nous en sommes pas servis à la remontée, car certains passages étaient trop étroits, la corde « blanche » était vrillée (il paraîtrait que c'est à cause d'Alain lors de la première descente ?)....

L'accès s'effectue initialement par une échelle de quelques mètres, puis les choses sérieuses commencent... Nous sommes surpris de voir un système d'alimentation électrique, mais n'y faites aucune confiance, il faut bien son éclairage perso et aucun spot général !

Un puits de 30m, assez étroit par endroits, jalonné par 1 déviation et 1 fractio, voici donc la première étape de notre découverte.

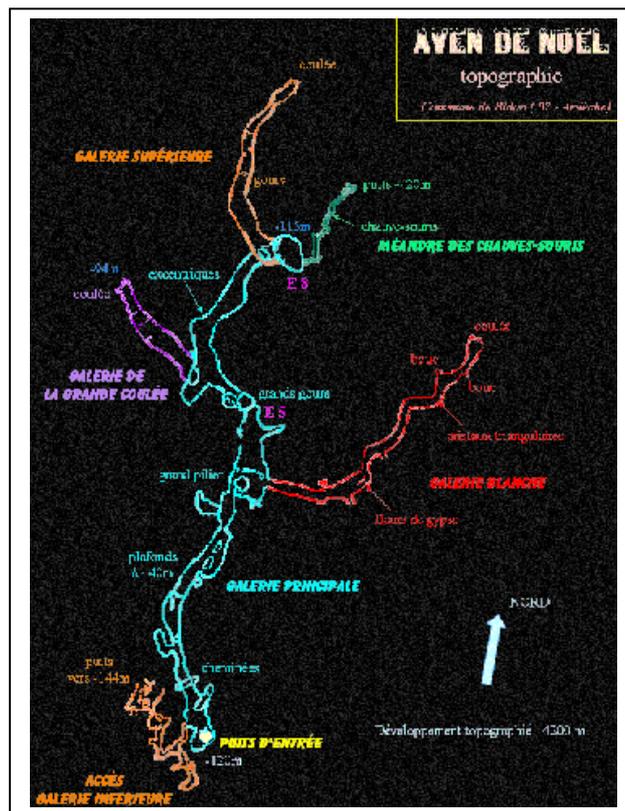
Quelle surprise de retrouver Eric dès l'arrivée du premier puits ! Il était pourtant parti pour aider à tout équiper... Mais voilà, il y a pas mal de CO2 au fond, alors pour les gens sensibles, n'oubliez pas votre Ventoline !!! Enfin, notre grand gaillard a tout de même pu nous rejoindre, heureusement, car nous l'aurions tous regretté !

Ce petit intermède terminé, nous voici repartis pour les puits de 90m, équipé lui aussi par deux fractionnements (merci, pour les débutants, c'est bien appréciable à la remontée, mais si le « baudard » n'est pas le fauteuil le plus confortable que l'on connaisse à l'heure actuelle !). Cette descente fut jalonnée par quelques faits marquants... : de la fatigue pour nos débutants, et pas toujours très rassurant de sentir le descendeur chauffer ; JB coince son croll (enfin, je n'ai pas tout saisi, mais ça ne semblait pas vouloir descendre tout seul), Alain fait tomber (de quelques mètres pour lui et de quelques dizaines de mètres supplémentaires pour les autres) son équipement de secours.

Une fois Eric réveillé et son petit déjeuner rapidement englouti, nous constituons une petite équipe (François, Eric et Alain) qui partira installer deux séries parallèles de cordes dans les puits d'entrée. Signalons qu'Eric maîtrise les virages en épingle à cheveux avec crissement de pneus en montée. Heureusement qu'il avait roulé prestement, car nous nous trompâmes de gîte (aven proche d'un gîte équestre sur la carte). L'occupant de celui-ci indiqua à François l'itinéraire vers le bon gîte et précisa que l'aven était cadencé. Petite inquiétude ? Une fois au bon gîte, Eric se souvint parfaitement de l'endroit et nous mena au parking par les chemins caillouteux sans aucune hésitation. Vite on repère l'entrée. Pas de cadenas ! Ouf ! Soulagé, nous pouvons enfiler le costume adéquat, après quelques précautions d'usage (le PQ ça prend l'eau !). François descendit le premier sur l'échelle. Notons l'ingéniosité de la trappe coulissante protégeant l'entrée. Un orifice avait été laissé pour permettre à une corde, trappe fermée, de courir vers les buissons (Amarrage Naturels, inflammables, attention). Nous oublierons néanmoins de fermer cette plaque. Le groupe suivant qui ne connaissait pas le coulissement de la plaque laissa aussi l'entrée ouverte. Pour sa formation, et par plaisir, François équipa la série principale de cordes sous l'œil attentif d'Eric qui le suivait au plus près. Derrière, j'équipai la deuxième série, en parallèle, sous l'œil (l'autre) d'Eric qui vérifiait les frottements. Dans ce 1^{er} puits étroit il ne fut pas évident d'installer deux cordes sur pratiquement les mêmes amarrages (pas le temps de planter de nouveaux spits à la place des broches). Leur emplacement pas toujours optimum demanda de poser des déviations en sangle de dyneema sur AN, afin d'éviter des frottements. Je reconnais que la lisibilité du cheminement sur corde dû en pâtir ! J'arrivai en bas de ce 1^{er} puits alors que François N approchait déjà de la fin de la main courante simple et s'apprêtait à descendre dans le P90. Je récupérai le lourd kit de corde de 100m de doublement, l'un des deux kits qu'Eric avait descendus, merci !. Pendant que François installait les 1^{er} fractios Eric et moi fignolions l'équipement : tricotage, changement de nœuds pour redonner de la corde pour plus bas. Lorsque François arriva en bas il ne lui restait que 2 petits mètres de marge ! Alors que j'arrivai à mon tour en tête de puits pour tricoter mes deux huit, Eric, en attente au 1^{er} fractio me prévint que ça n'allait pas fort (début de crise d'asthme ou coup de barre). Je finis mon tricotage en vitesse et le rejoignis. Comme il n'avait pas sa « ventoline » avec lui, il fut décidé qu'il remonterait doucement vers la sortie avec de l'eau et du carbure. Pour notre sécurité je pris une bouteille d'eau dans mon mini kit de ceinture (vous savez ce petit sac, bourré de choses inutiles quand on les a avec soi et indispensable quand on les a oubliées). Lors de cette manip mon poulie-bloc fit le grand saut et atterit dans un simple bruit mat. Je pensai qu'il ne s'agissait que de la quinquallerie heurtant ma jambe en me repositionnant. Tant pis je continuai à descendre pour rejoindre François qui quémандаit du mousquif. Il était à cours pour doubler le dernier fratio. Je lui envoyai 2 mousquetons sur corde tendue, qui s'amortirent sur un bout de dyneema judicieusement attaché à la corde. En attendant que François installe ce dernier fractio, je surveillais la remontée d'Eric et lui parlais de temps à autre. Ses réponses n'étaient pas très rassurées, mais il continuait patiemment. Arrivé à la vire il commença à parler tout seul ! Commence-t-il à perdre la tête, se donne-t-il du courage ? Non, JB et Caroline de la 2^{ème} équipe ont rejoint le bas du P40 ! Laissant Eric entre de bonnes mains je peux continuer tranquillement sur mon 2^{ème} équipement. Cette sacrée corde bleue et blanche torsadée qui vrille pour un rien semble déjà avoir chauffé, bizarre ! Pour éviter de la brûler, je descends tout doucement. Ainsi, plein vide, je ne peux empêcher un mouvement de rotation autour de la première corde installée sur les mêmes

broches (les anciens spits étaient inutilisables). Je n'ai pas l'idée de demander à François d'écarter cette 1^{ère} corde. Une fois en bas, je ne parviens pas à retrouver dans quel sens démêler les deux cordes. Les suivants y réussiront peut-être ? Mais le récit de Caroline semble me répondre par la négative : cela ne fut pas aisé pour JB. François m'indiqua où gisait le poulie-bloqueur, à savoir fiché dans l'argile à 3-4 m des cordes. Et oui, des verticales il n'y en a pas beaucoup et les fractios étaient bien l'un sous l'autre ! Eric me conseillera plus tard de mettre cet objet chutant identifié au musée personnel des horreurs. Pourtant chaque élément ne semble avoir subi aucun dommage ! François veut à tout prix commencer la visite des galeries horizontales. Comme JB entame la descente pour accompagner Caroline, je les laisse se débrouiller et suis François dans ses premières découvertes d'un aven portant son nom. A notre retour de cette petite exploration des lieux, ils sont déjà 3ou 4 arrivés en bas du P90. Isabelle qui ferme la marche entame sa descente sous les feux du projecteur bricolé pas JPC puis JB ou Michel (?). Quelle est belle, cette cavité ! Mais quelqu'un descend à la suite d'Isabelle ! Un groupe de clandestins ? Mais non, Eric ayant retrouvé ses esprits et son souffle (en perdant un peu de son petit déjeuner) revient avec nous admirer les merveilles. Commence alors un feu d'artifice de concrétions les unes plus belles que les autres mises en valeur par le projecteur maison. Les excentriques de la Galerie supérieure constitueront le clou de la cavité. Mais je redonne le stylo à Caroline pour nous narrer sa découverte des galeries.

Enfin, nous voilà tous réunis en bas du puits d'entrée, en direction de la galerie principale, et je vais tenter d'être un peu plus sérieuse dans mes descriptions. Les premiers mètres s'effectuent dans une galerie haute sous plafond, avec quelques concrétions sur les parois et surtout des gours secs. Sinon, notre parcours dans la grotte est toujours délimité par des « banderoles », rien de tel pour respecter les lieux et faire attention à ne pas mettre les pieds n'importe où. Après une courte pause déjeuner, il nous tarde à tous de pousser un peu plus loin... Que de surprises, des gours secs de plus en plus vastes ! Par moments, on aurait bien envie d'en transformer certains en piscine, de quoi avoir de l'eau jusqu'au torse et de nager à plusieurs... Mais le meilleur reste à venir... Nous continuons notre avancée dans la galerie de la grande coulée, et que de concrétions !!!, des stalactites, des stalagmites, des cheminées, des épaisses, des transparentes, mais surtout, des concrétions excentriques, des fistuleuses, toutes plus surprenantes les unes que les autres. Les photos de nos reporters Isa et Eric pourront en témoigner... Il nous faut ensuite passer à la lumière électrique pour protéger le site. A quatre pattes ou quasi debout pour les petits, le méandre des chauves souris nous réserve de nombreuses surprises : du gypse sur les parois latérales, des ossements de chauve souris visibles un peu partout, à mi hauteur du gypse en formation, des concrétions toutes variées et surprenantes. Nous voici tous à la recherche de la chauve souris, mais voilà, nous devons faire demi-tour face au puits de 20m, sans l'avoir trouvée ! Heureusement, l'œil attentif sur le retour de certains, nous permet de découvrir cette merveilleuse chauve-souris conservée, ses os sont à tout jamais fixés dans la calcite.



L'accès à la galerie suivante s'effectue ensuite par un ressaut déjà équipé, et là, ce n'est que succession de gours géants, concrétions excentriques... Chaque galerie nous réserve des surprises, et grâce au spot confectionné par nos bricolos du club, nous avons tous pu profiter des merveilles de cet Aven.

Quelques-uns nous abandonnent pour se diriger vers la galerie blanche, pendant que les autres, après avoir déchaulé, se préparent à remonter les 120m, qui nous séparent de la lumière du jour, ou plutôt de celle de la nuit, vue l'heure qui avançait malgré nous.

Avant de remonter, je tiens à préciser que : Romain, à la lumière électrique depuis le début (fuite dans le joint de la calbombe), ne craignait pas de faire brûler la corde...., Isa a elle aussi passé les 2/3 de la remontée à l'électrique, François devait certainement être le plus reposé de nous tous, vu les siestes effectuées avant la montée et la descente du ressaut... (Alain était son plus fidèle compagnon dans ces siestes...)

Nos débutants, sont remontés en soufflant un peu plus que les autres, même sans sac de matériel et pour eux, c'était la première fois qu'une sortie « des profondeurs s'effectuait de nuit », et quel bonheur de prolonger encore cette pénombre sous un beau ciel étoilé. Malgré la sueur, nous profitons encore tous des concrétions, de la beauté de certaines parties du puits, du gigantisme des gours, de la joie d'être sous terre et de cette ambiance si particulière quand on est seul sur sa corde....

J'ajouterai pour terminer si vous le permettez un petit récit de l'équipe qui déséquipa les puits d'entrée (Pierre-Eric, Alain et François).

Sur le retour de la galerie principale, à la bifurcation avec la galerie blanche, Eric prit la décision de nous scinder en deux groupes : le 1^{er} de 5 spéléos rejoindra rapidement la base des puits et remontera tandis que le 2^{ème} aura le privilège de visiter la galerie blanche. Cela devait être sûrement très beau, mais sans le projecteur et avec notre éclairage déclinant, la blancheur des concrétions ne m'impressionna pas beaucoup. Comme quoi, un bon éclairage peut avoir d'autre intérêt que la simple progression sécurisée. Même si à notre retour de la galerie blanche nous nous perdîmes quelque peu pour retrouver le bas des puits, nous rejoignîmes ceux du 1^{er} groupe alors qu'ils avaient simplement grignoté, bu et déchaulé. Enfin commença la double noria de spéléos avec leur petite lampe éclairant le puits : Eric sur une corde, JB en décalé sur l'autre, puis... Non, STOP pour JB. Comme il le craignait, Eric constata qu'à deux, avec des cordes entre mêlées, les cordes frottaient dangereusement. Il fut donc décidé de monter sur les deux cordes mais l'un après l'autre. Même si cette remontée pris autant de temps qu'avec une seule corde, le double équipement permit aux plus expérimentés de surveiller, rassurer les plus novices au passage de fractionnement. Si je me souviens bien tout le monde remonta sans problème dans l'ordre suivant : Eric, JB, Caroline, Isabelle, Romain, PE, Alain et François. Cela dut paraître long à François. A chaque fractionnement, pour enlever ma corde des amarrages communs, les brins du bas devaient être libres pour dégagement des ganses de nœuds et ouverture des mousquetons ce qui requerrait d'une part au spéléo du dessus d'avoir franchi le fractio suivant (pour me mettre sur le brin du haut) et d'autre part au spéléo du bas d'attendre sous son fractio. Enfin arrivé à la vire je transmis mon kit à PE qui partit vers la nuit étoilée. Lorsque je fus confortablement installé à l'autre extrémité de la vire pour attendre François, il arrivait déjà à la tête de puits, en alternatif, avec un kit de 100 de cordes aux fesses Messieurs Dames. Pour le 2^{ème} puits j'eus une agréable surprise : quelqu'un avait déséquipé mon équipement en double ! Eric ? Merci. C'est sympa aussi pour le reste de l'équipe qui dut moins s'emmêler. Donc je pus prendre en charge le kit du fond de François qui continua à déséquiper. A la sortie de l'échelle et donc de l'aven de Noël, l'agréable sourire d'Isabelle (et de PE bien sûr) nous accueillit. François pesta quelque peu contre les occupants de la 1^{ère} voiture déjà partis qui avaient dû embarquer

ses affaires de rechange. Comme vous le comprendrez et lirez plus loin dans le récit de Caroline, il n'en est rien. Donc après 10 heures sous terre, François referma la trappe coulissante, au trésor.

Pour déplanter le décor :

Continuons dans la description des lieux avant de passer à notre sortie proprement dite...

-Sachez qu'aucun de nous ne voulait quitter cet Aven, deux exemples en témoignent. A la sortie du puits, la première voiture part sans les clés du gîte (oubliées dans la seconde voiture), et ce n'est qu'au bout de quelques kilomètres que nous nous rendons compte de la nécessité de faire demi-tour ! Enfin, François avait oublié son sac dehors à l'entrée de la grotte, et le dimanche, nous avons donc pu repasser sur les lieux ...

-Lavage et brosse de matériel le dimanche dans l'Ardèche, vous pouvez compter sur Eric, la seule plage ombragée, elle est pour nous ! Heureusement, que nous avons pu goûter aux fromages familiaux et artisanaux.

-Pour les menus, nous avons fait confiance à JB et bien nous en a pris : salade de riz et paraît-il « les classiques pâtes à la carbonara le soir », délicieuses, alors n'abandonnons pas une recette qui marche...

-Enfin, comptes assurés par notre trésorière Isa Sinon, beau temps au RV, bonne humeur assurée, efficacité à la cuisine et pour les rangements, chauffeurs hors pairs (à la vitesse de l'éclair !), je tiens à citer : Alain et Eric.

Petit détail à préciser, 2 nouveaux dans l'équipe qui ont essayé de ne pas trop ralentir le groupe : Romain et Caro, qui en profitent pour tous vous remercier... mais dites-nous votre recette, car 5 jours plus tard, nous étions encore courbaturés !!! Des « abîmés, c'est bien ça la définition ?

Caroline

Alain

Point de vue

Histoire d'Aceto !

Vous trouvez votre acéto vivante, chaleureuse, et surtout pas technologique. Comment en serait-il autrement ?

Pourtant, lorsque l'acétylène est arrivé dans les mines non grisouteuses et les carrières, au début du vingtième siècle, cette source n'était pas toujours bien perçue. Les mineurs avaient l'habitude de leur bonne vieille rave en fer, fiable, très fiable, qui brûlait son huile avec une bonne odeur végétale et une douce flamme dansante, certes très fuligineuse. Quel contraste avec la flamme fixe, dure, blanche et éblouissante de la lampe à carbure !

Cette lampe lourde, qu'il faut penser à remplir en eau, dont le bec fait des siennes, qui a tendance à puer, à brûler la main inattentive et qui ne tient pas douze heures.

Moi j'aime bien ma Duo à LED ! Avec ses petites ampoules en plastique, avec son faisceau lumineux imparfait mais d'une jolie couleur, sa couleur jaune fluo kitchouille et sa chenille coincée qui énerve plus d'un spéléo, son boîtier à piles dur à ouvrir et dangereux à fermer...

Jean Yves

E-mail - jy@lumflammes.com Site - <http://www.lumflammes.com>

WE 5 et 6 octobre 2002

Combe aux prêtres – 21, Côte d'Or

Chuong, Jean-Yves, Rémi, Beatriz, Jean, Christophe E., Sébastien, Thierry, Philippe, Delphine

Hébergement : Gîte : Ferme d'Orret - Le Foulon

Une Safrane et une Clio pleines à ras bord transportent les 7 abimés parisiens en Côte d'Or, les orléanais alias Thierry et Sébastien nous rejoignant directement au gîte. Lequel brille par son côté très rural, c'est une ferme, quoi...

On se lève tôt pour être les premiers à la Combe aux Prêtres. Sébastien équipe les puits d'entrée, on papote au soleil en lui envoyant petit à petit tous les débutants. Pas très finaud, ça ! M'enfin, on se retrouve tous en bas des puits assez rapidement en laissant l'EPITA équiper en triple le puits d'entrée... On a bien fait de se lever tôt !

Et la balade commence sous la houlette de Sébastien et de Jean qui connaissent très bien la cavité. C'est un vrai régal d'y retourner après tant d'années : de beaux volumes, des remplissages intéressants à décrypter, de belles concrétions et bien sûr, la rivière. On avait prévu de se séparer en deux groupes mais finalement les 10 se suivent à la queue leu leu. Ca nous permet de souffler un peu et c'est aussi bien comme ça puisqu'il n'y a pas de gros obstacles. On rigole bien au passage du pont de singe vraiment branlant.

Profitant de la bonne forme de nos débutants et de la connaissance qu'a Sébastien de la cavité, nous allons même voir le réseau Ben et le réseau des Cascades. Le niveau de l'eau est si bas, qu'il n'y pas de cascade ! Le retour est plus laborieux et c'est bien normal. Pour une deuxième sortie sous terre, c'est quand même un peu dur. Le remontée du puits d'entrée est très, très longue pour certains... mais tous sortent seuls de la cavité après 10 heures passées sous terre !



On rentre dare dare manger un gros morceau et s'effondrer sur nos lits pouilleux. Au matin, il fait un temps épouvantable... Aucune envie d'aller laver le matos et pourtant, il faut bien. Mais où ? On cherche un pont sur une rivière, comme ça on n'aurait que les pieds dans l'eau... En fait, le vrai problème, c'est de trouver de l'eau propre car le niveau est si bas, qu'on ne trouve que de la vase. Nous demandons aux propriétaires d'un moulin où nous pourrions laver notre matos et très gentiment, ils nous proposent de le faire chez eux. Le gars trouve très amusant qu'on puisse faire de la spéléo, il nous montre ses souterrains comme si c'était la huitième merveille du

monde. Par politesse, nous faisons mine de nous y intéresser tant en lavant notre matériel.

On remballé tout et retour à capitale.

Delphine

Dimanche 27 octobre 2002

Puisselet... entraînement.

Marie, Matthieu, Rémi, Léna, Alain, Éric.

7.45, le ciel ressemble à un gigantesque pot de chambre; coup de fil à Éric pour savoir si la sortie est maintenue; réponse: yeeh, nous sommes des « Killers » ...je résume... il faut dire que le pauvre chéri s'est embourbé d'une heure; une heure de plus qu'il aurait pu dormir l'étourneau! Départ en convoi; Alain, censé nous servir de GPS, s'installe à l'arrière et se sangle peinardement sur son siège avec la ceinture du passager ...avant; c'est de bon augure pour les techniques de corde! Sur place, c'est débâché; on n'aura pas une goutte de pluie de la journée, mais bien venteux; sable dans le café etc. Bon Léna j'en parle même pas; c'est simple, elle n'a pas touché terre de la journée...ah si quand même il faut mentionner l'excellent brownie (gâteau au chocolat pour les incultes anglophobes) qu'elle avait apporté et qui a failli être très apprécié de Tigrou le pit-bull qui n'a pas son pareil pour trouver les balises avant sa maîtresse en course d'orientation et flairer du chocolat à travers 3 épaisseurs de papier alu et de film plastique. Merci Matt d'avoir été si prompt à intervenir sinon y'avait plus rien pour le goûter! Alain ton brownie était super aussi, mais c'est une autre école, vous n'avez pas la même technique de cuisson; nous développerons ce point ultérieurement. Donc tout le monde a bien travaillé et les 2 débutants que nous sommes Matt et moi avons pu réviser les rudiments appris cet été et nous faire une idée du chemin à parcourir pour ne plus s'emmêler les cordes, y'a du boulot! Je crois que Matt a très bien bossé toute la fin de l'après midi alors que j'avais déjà jeté l'éponge. À ce propos merci Alain de ton incommensurable patience avec moi, pour ton infinie réserve de douceur... pédagogique ; il te sera beaucoup pardonné au purgatoire des spéléos; j'avais un peu(!) sur-estimé ma vitesse de guérison et au premier tire bras tu t'es retrouvé dans la paroi avec à ton côté (et encore quand j'arrivais à y rester) un être hybride, entre le pachyderme manchot et le boulet carré, couinant de surcroît que ça me faisait mal; moi à ta place j'aurais sorti mon coupe suspente, mais t'en avais peut-être pas, c'est pas un truc de spéléo ça parce qu'un spéléo normalement ça vole pas tu comprends. Eh ben non, tu avais toujours les yeux bleus... Fin de l'après-midi un peu longue pour moi parce que, inactive, je commençais à avoir froid malgré les strates, polaire - coupe-vent - re polaire qui me faisaient une élégante silhouette; heureusement sur une traversée équipée par Léna fabuleuse démo de pont de singe (si c'était pas ça pourtant ça y ressemblait) allant de la virtuosité avec Éric, au comique avec je sais pas qui, connais pas leur nom, mais ça réchauffe de rire; et aussi décrochage d'équipier : Rémi t'avais l'air d'avoir mal; ou alors j'ai rêvé? C'est pas toujours cool d'être le décroché? Bon, Alain tu vas pas cafter à François sinon il va pas vouloir m'emmener dans le Lot.

Marie

**WE 1-3 novembre 2002 : Interclub CDS 92
Aven de la Cheminée - Causse Méjean**

ABIMES : Delphine Eric, JB, Léna, François N., Alain, Gaël.
MMS : Kratof.

ASTH : Benoît Mouy, Christophe Delattre, Christophe Babe
(Babé), Olivier Ordonneauodolphe Kuhn.
Rémi Baulard

*Hébergement : Gîte d'étape de la Viale à St Pierre des
Tripiers (48 Lozère)*

Réservation du gîte : Delphine.

Organisation : Delphine et Benoît

Participant : 14

Voyage optimisé (à l'aller) : 4 voitures

Départ du local ABIMES : P306 Eric, Delphine, François et
R19 : Alain, Kratof, JB, Léna ;

Départ Gennevilliers : Megane bleue: Babe, Christophe D.,
Olivier depuis Clermont F et Megane blanche : Rémi, Benoît,
Rodolphe, Gaël

Pour optimiser et diminuer les frais, Kratof laissera avec regret son Kangoo au parking ; il n'aurait pas dû nous écouter ! Ca bouchonne sur la N118 mais au delà le trafic restera fluide et de moins en moins chargé. Il semblerait que les départs se soient bien étalés dans le temps. Nous croiserons Benoît et ses acolytes sur une aire de service mais nous arriverons les derniers juste après 2h du matin. Nous choisismes de rejoindre la Viale par le Nord du Causse, en coupant les gorges du Tarn au niveau des Vignes. Cela nous permettait d'éviter la petite route raide menant à St Pierre par les Gorges de la Jonte depuis Truel. Le gîte d'étape est bien fléché dans la Viale et signalé par un éclairage extérieur. En entrant dans le gîte, Christophe D, qui cherchait désespérément le dernier interrupteur pour l'extinction des feux, nous montra les derniers lits inoccupés dans les 2 dortoirs.

Vendredi :

Aven de la Cheminée et Aven des Offraous.

Les salades de riz pas encore prêtes, une première équipe partit pour l'aven de la cheminée (Eric, JB, Lena et Olivier). Ils avaient pour objectif d'équiper jusqu'à -200 m. J'aurais pu en faire partie mais au fur et à mesure de la préparation de la salade, la fatigue du voyage me retomba dessus : je me désistai ! Une deuxième équipe (Delphine, Benoît, Gaël et François) les rejoindrait en leur laissant 3-4 heures d'avance. Comme ils devaient équiper si possible jusqu'au fond, leur retour n'était prévu que pour la nuit.

Entre ces deux départs, un deuxième groupe de six (les bulleurs : Christophe D, Rémi, Babe, Rodolphe, Alain et un plus courageux Kratof) se constitua et fixa son choix sur l'aven des Offraous, un -170m situé non loin de la cheminée. Sans carte précise (laissées au groupe de la Cheminée) tous comptaient sur mes souvenirs du printemps d'il y a 1 an 1/2, pour retrouver l'entrée. Nous trouvâmes d'abord le chemin carrossable, commun à celui de l'aven de la cheminée. La voiture d'Eric était bien là. Tiens une voiture de l'Aveyron (12) ! Des spéléos locaux ou des promeneurs ? Nous amenons les voitures un peu plus loin en bordure de chemin. Ca devait être là ! En coupant à travers bois sur la gauche nous devrions tomber sur la doline d'entrée située dans une grande clairière. Non, nous sommes en bordure de champs cultivés. Je repars vers la droite : sur une hauteur il me semble reconnaître de hauts pins. Oui c'est cela, derrière eux, la doline nous offre son aven. Nous n'étions pas allés assez loin sur

le chemin carrossable. Nous y revenons cette fois tout droit depuis la doline. Les chauffeurs récupèrent les voitures laissées à 300m et nous pouvons enfin pique-niquer en surface. Que c'est agréable, au soleil ! Après avoir vidé le saladier et croqué les tablettes de chocolat nous pouvons tout de même nous habiller puis rejoindre l'aven (les yeux fermés) les kits légers sur le dos. Kratof mania la Clé 13 pratiquement jusqu'au fond, suivi de X.D et Babé. Rémi, Rodolphe et moi avons le temps de papoter encore pendant 1 heure, le temps de leur laisser un peu d'avance. Alors que le soleil faiblit (voile) nous entrons vers 3h. Je ne me souviens qu'au fur et à mesure de la progression, des volumes de la cavité. Dans le puits d'entrée étroit il faudra simplement ajouter une déviation pour éviter un frottement. Sur la dernière portion, l'équipement utilisera au maximum des AN. Un petit groupe lassé d'attendre rebrousse chemin avant le dernier puits. Grâce à la pédale en dyneema de XD, nous pourrions descendre le dernier P5. Après ? Théoriquement il y a de l'eau. Eh bien non c'est sec et sableux mais étroit. Seul Kratof s'aventurera dans cette faille et descendra quelques 5m. Mais comme l'eau apparaissait et personne n'était motivé pour le tirer par les pieds en cas de nécessité, Kratof renonça. Comme nous laissons tout en place pour le lendemain, la remontée était rapide (juste quelques doublements d'amarrage sur AN). En sortant, Rémi, Rodolphe et Babé qui déjà avaient eu le temps de se changer à la voiture revenaient nous attendre à la doline. En reprenant la route nous vérifierons avec les voitures que la deuxième équipe de la Cheminée était dans l'aven, que la première n'était pas encore sortie et que les Aveyronnais avaient fui. Il faisait nuit mais il n'était pas tard. Nous serons au gîte avant 21h, les premiers. A nous les bières ! Non juste ce qu'il faut pour se motiver à cuisiner. Au menu, du poulet à la sauce basquaise

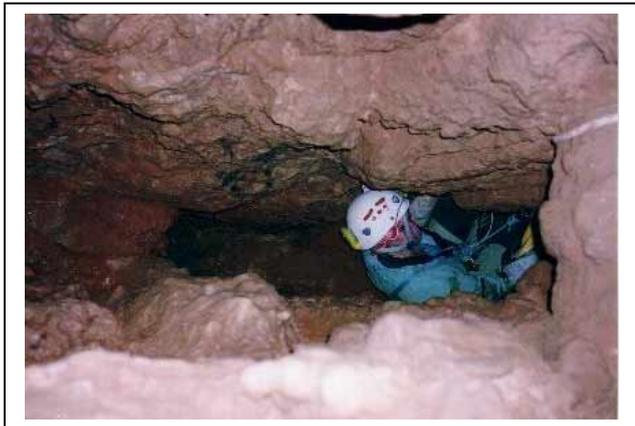
Vers 22h Eric et JB reviennent avec les premières nouvelles de la Cheminée : C'est cuit pour nous demain. En effet à mi parcours le premier groupe a croisé les locaux (nos aveyronnais) qui remontaient. Ils allaient effectuer un tir d'exploration (au niveau du P7 étroit en diaclose) le lendemain. En raison des probables résidus gazeux l'accès à la cavité nous était fortement déconseillé. Eric et JB avaient fait demi-tour (dégoutés par l'étroitesse de cette cavité) lorsque la deuxième équipe les avaient rejoints enfin comme convenu au bas du P7 en diaclose. Ce 2^{ème} groupe plus Léna et Olivier décidèrent de continuer jusqu'au fond. S'étant réchauffés un peu et ayant grignoté froid, ils repartirent rapidement attendre au bord de la Cheminée que les autres en sortent. Il se gelèrent les miches combien d'heures ! ? De mon côté, au chaud après avoir surveillé la cuisson du repas destiné aux derniers à venir, je partis enfin me coucher presque rassuré.



La nuit :

En plein sommeil, le cliquetis du loquet de la porte d'entrée me réveilla et j'accourus aux nouvelles. Rico, JB et Léna étaient là, frigorifiés. Il était 5h. Les cinq derniers ayant suivi de loin Léna et ne devant pas tarder, ils avaient préféré rentrer au chaud (je les comprends) avec la voiture de Rico. Il restait la veille R19 pour la dernière équipe. Pendant que ces 3 nouveaux venus se réchauffaient, changeaient, douchaient, bref se retapaient, je réchauffe le repas. Finalement, affamés mais vidés ils engloutissent tout et vont se coucher. A 6 heures, nos cinq du

club passent le pas de la porte. Ils ne sont pas contents de ne pas avoir eu un signe de Léna sur la voiture (3 bouts de bois sur le capot de la R19 auraient suffi) mais tout de même rassurées de la savoir au gîte. Au cours du repas de ceux qui n'ont pas filé directement au lit, j'écoute les récits, impressions de ces spéléos persévérants (en grignotant quelque peu avec eux, gourmand !). Finalement en écoutant tout ça, et vu ma fatigue d'alors, j'avais eu raison de choisir Offraous la veille. Resterait tout de même le petit regret de ne pas avoir la possibilité de refaire ce -400m d'ici longtemps. Je me recouche (avec les derniers) pour profiter de quelques heures de sommeil supplémentaire.



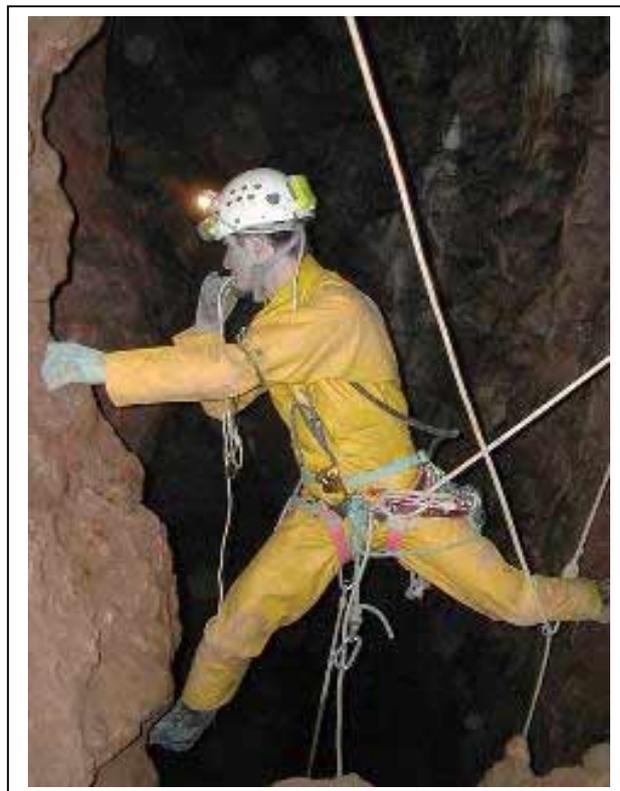
Samedi :

Aven des Offraous et aven de Lavanhou :

Ce samedi matin, chacun se réveille à son rythme et les nouvelles que je connaissais déjà un peu (si bien que je prolonge la grasse matinée) se propagent à mes compères de la veille qui n'avait pas assisté au retour des héros. N'ayant toujours pas bien récupéré, je laisserai partir un groupe pour déséquipement aux Offraous (Eric et JB) et une 1^{ère} équipe (Rémi B., Rodolphe, Kratof et Babé) pour Lavanhou (cavité maintenant envisageable, avec le retour prématuré des cordes de la Cheminée). Parvenu à la fin de ma petite sieste je me joins à la 2^{ème} équipe de Lavanhou, celle qui déséquiperait (Léna, Christophe Delattre). Les autres feront une balade et des courses au Rozier. Reposé, je suis content de rouler au volant de la R19 par un temps superbe sur ce plateau plus que vallonné. Mais après avoir rejoint une route moins secondaire, je constate avec inquiétude que l'aiguille de température du moteur grimpe doucement puis dépasse des seuils encore jamais vus. Je finis par me ranger sur le bas coté et ouvre le capot. Ca chauffe, il y a des gouttelettes d'huiles mais pas trop ? On sort le manuel, Xophe D. vérifie les niveaux. Il n'y a plus d'eau et le radiateur est froid (il ne fonctionnait pas) ! On rajoute de l'eau dans le réservoir et cela commence à fumer de partout ! Xtof au risque de se brûler découvre la panne : la prise mâle, côté moteur, de la durite (radiateur) est tellement corrodée qu'elle s'est désolidarisée. Impossible de raccorder ! En espérant que le moteur n'a pas souffert, nous décidons de rentrer à pied (peut être 10km du gîte et beaucoup trop loin de Lavanhou) Heureusement un campagnard qui revient des courses nous prend en stop dans sa 4L estafette jusqu'à un hameau. Franchouillard, je lui fais la conversation, Léna qui avait peur de ne pas comprendre l'accent local (elle avait raison) et Xtof D., restent derrière à même le plancher. Malgré son offre de nous ramener au gîte, nous quitterons cet aimable villageois à sa maison et terminerons le 5 km à pied. Ca use ! En fait non, le paysage en cette fin d'après midi est charmant et cette balade improvisée n'est pas pour me déplaire. Malgré les inconvénients ou ennuis à venir, j'essaie de profiter de ce répit. Nous croiserons des chasseurs, un lièvre, transpercé de plombs, porté à la main. Beurk ! En arrivant au gîte le groupe promenade partait juste au Rozier pour les courses.

Nous les tenons au courant de notre incident technique. Pendant ces palabres, Eric et JB rentrent des Offraous. Bon je téléphone à mon assistance pour la prise en charge de la voiture et notre rapatriement du lendemain. Mais il est temps d'aller à Lavanhou. Pendant que François poursuit par téléphone (son portable, le fixe des voisins) avec le garage et l'assistance, Eric et JB nous emmènent au trou. On s'arrête en passant à la R19 pour récupérer nos affaires spéléos et pour la ranger un peu mieux. En approchant de Lavanhou, il fait déjà nuit depuis un long moment. Heureusement que JB connaissait car nos souvenirs du décompte km à effectuer d'après la topo n'étaient pas précis. On repère la voiture de la 1^{ère} équipe et l'entrée de Lavanhou en contre bas. En descendant le chemin, chargée à 5, la voiture d'Eric reste accrochée à un rocher caché sous les herbes. Il parvient à se dégager aux prix de nos efforts et d'un feu anti-brouillard. Bon Rico et JB nous laisse Xtof D, Léna et moi.

Malgré des douleurs au genou, Léna (qui s'était cognée en montant à l'arrière de l'estafette du campagnard, à force de politesse) suivra Xtof avec aisance et je peinerai à suivre la cadence (il est vrai avec notre kit de survie). On croise rapidement Rémi B, Rodolphe puis Kratof et Babé qui avaient judicieusement envisagé un problème à la R19 (puisque le disque d'embrayage était à changer et l'est toujours en ce mois de janvier). Nous parviendrons au fond sans problème bien que certaines parties soient arrosées. Contrairement à Léna, j'ai trouvé que les puits étaient assez jolis (mais non je ne suis pas en train de comparer). Les portions de méandre qui séparent les puits étant de plus en plus étroites nous rebroussâmes chemin. De toute façon, il n'y avait plus de corde en place au delà. Le gros câble électrique que nous avons suivi continuait sa route vers



son site de désob. Je remonta en premier laissant le plaisir de déséquiper à Léna et Xtof D, mais comme il se doit je pris en charge un kit plein dès que possible puis deux. Le boyau de sortie (d'entrée ?) demanda, avec ces 2 kits, méthode et patience. Une fois ces deux kits à l'air libre, je retournai aider XD et L qui suivaient pas trop loin. Une nouvelle voiture (celle de Babé) nous attendait sagement au bas du chemin. Il brouillissait et nous nous

changeâmes rapidement par ce froid humide. Xof au deuxième essai et avec élan réussit à remonter le chemin sans accrocs Ouf !. En rentrant au gîte nous nous arrê tâmes à la R19 pour que je récupère le bip du local qui avait disparu ! Zut ! En fait 15 jours plus tard je le récupérerai à sa place, dans la boîte à gants, que j'avais pourtant fouillée. Au gîte Babé nous accueillit et servit un

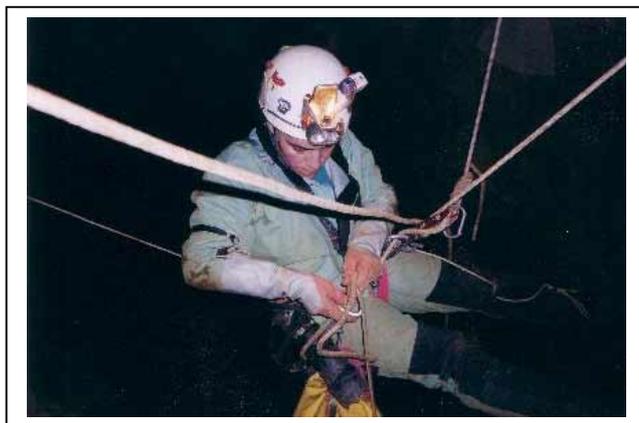


repas chaud. Merci encore. Les autres étaient déjà couchés ou y allaient.

Dimanche :

Le lendemain, après les réveils successifs des uns et des autres et les petits déj' associés, nous partîmes au Rozier en convoi (avec une voiture en moins !), pour y laver le matériel (dans le Tarn). Nous passâmes par la petite route qui venait de la Jonte et que j'avais évitée le jour de notre arrivée (because embrayage potentiellement fatigué). Et en effet cet itinéraire est plutôt pentu mais offre des vues vertigineuses et magnifiques sur ces gorges de la Jonte. Des trouées dans le plafond bas éclairent parfois les falaises (décors parfois austères). Arrivés à la plage de galets, le voile se déchire et les éclaircies s'annoncent. Alors commence la longue séance de lavage collectif qui sous le soleil revenu s'effectue dans la bonne humeur. Nous ne tarderons pas trop. Le taxi doit passer nous prendre au gîte (pour 4 d'entre nous). Finalement le rendez-vous sera repoussé d'une heure si bien que nous (JB, Léna, Kratof et me) dirons au revoir à tout le monde et devrons attendre quelque peu le taxi dans ce hameau vide. Le taxi nous amènera finalement à la gare de Neussargues, petite ville austère du Cantal dont la couleur sombre des bâtisses (basaltes) rebuterait les envies de vie provinciale. Le train a du retard (feuilles, pour le moment, mortes sur la voie). Nous craignons de manquer la correspondance à Clermont. Ouf ! Il rattrape son retard. On a 2 minutes pour passer d'un train à l'autre. Heureusement c'est sur le même quai. On saute du premier puis on monte dans le second. Ca y est tout le monde réussit l'abordage (les couloirs sont bondés). Il nous faut entreprendre la longue marche vers notre wagon de 1^{ère} classe. Mais à mi-parcours un freinage d'urgence manque de renverser la file de voyageurs en vadrouille. Quelques voyageurs se seraient-ils trompés de correspondance et auraient tiré le signal d'alarme dans l'affolement ? Eh bien malheureusement non, il s'agit d'un accident de voyageur grave. Pour finir sa vie il (elle) a réussi à embêter pas mal de monde. Enfin pour em...er... les gens il n'y a pas besoin de les quitter définitivement. Chacun y va de son humour noir (sauf peut être Léna), rien de mieux pour cacher son émotion. Avant que la police ne donne son feu vert pour le 2ème départ du train il se sera tout de même écoulé 2 h. Enfin cela nous a permis de profiter de la première classe. Arrivés à Gare de Lyon il n'y a plus de RE RE. On trouve la file des taxis, immense ! On hésite ! Prendre d'hypothétiques bus de nuits ? Mais où ? Pour Issy les Moules ? Finalement après beaucoup de

patience nous prendrons un taxi qui déposera JB et Kratof au local (leurs voitures les attendent en état de marche !) et un peu



plus tard votre « blablateur en chef » à Antony. Parisienne, Léna rejoindra ses pénates à pied.

Et 15 jours plus tard.

Train de nuit pour récupérer la voiture réparée depuis le début de la semaine. J'avais réservé la veille une place à siège inclinable (mais le wagon est pratiquement vide) et parviens à dormir entre chaque arrêt. Cependant à Neussargues une bande de jeunes internes qui rentrent chez papa maman avec leurs gros sacs envahissent le compartiment. Il est 6h, finie la tranquillité. Le jour se lève, il fait gris, humide, le haut des plateaux est dans les nuages bas. Après un passage à la boulangerie et une petite trotte je trouve le garage dans la zone commerciale de Millau. Il ouvre à peine, je me renseigne. Il faut attendre l'arrivée du responsable de la veille qui n'a pas transmis les infos à celui du matin. Je pars visiter les ruelles du centre ville puis m'incruste dans un café. Bon j'y retourne, à ce p...ain de garage. Ca y est je peux faire le chèque (ouf petite réparation). Mais la batterie est vidée. Pourtant je les avais prévenus de ce petit défaut. Un coup de démarreur et ça roule. Comme le voile bas commence à se déchirer je décide de me balader dans les gorges de la Jonte. Au Rozier, après être passé à la rivière en espérant retrouver mon pantin (ben non il n'est pas là), je me ravitaille au village puis prends un sac à dos et commence à pied une magnifique balade sur le GR qui monte doucement à découvert puis au milieu d'une forêt de pins, tout ça sur le flan de la gorge. La luminosité, les couleurs de l'automne, les falaises de calcaire blanc ocre, le ruban de la Jonte, l'odeur des résineux des buis m'enchantent. Avec la fatigue de la mauvaise nuit c'est l'extase ! J'exagère mais cela me suffit pour être heu-reux ! Je passe au pied du vase de Chine, mais cette fois ci sans être sorti par une voie d'escalade comme il y a presque 10 ans. En s'approchant du bord, c'est vertigineux, on était fous !?. Encore quelques minutes et le chemin longe maintenant le bord du plateau. Pendant une pause j'admire les nombreux vautours dans les airs ou sur leurs rochers perchours. Bon les derniers rayons du soleil sont encore chauds. Je m'allonge sur une belle plate forme à 2m du vide et m'endors. Le froid me réveille. Non il fait encore jour, seul un gros nuage masque le dieu Ra. Il faut tout de même rentrer. Avant d'arriver au village je constate qu'un groupe de jeunes gens a investi une partie de l'école d'escalade. Si j'avais eu mes affaires j'aurais bien essayé de m'incruster.

Me voici à la voiture au soleil couchant. Finalement, la météo du lendemain étant mitigée, je décide de rentrer sur Paris. En empruntant de petites routes paumées, je finis par rejoindre l'autoroute à Séverac Le Château. Il n'y a personne. La voiture tient un bon 130km/h. Avec un seul arrêt à la pompe la pollution lumineuse (en autre) de la capitale sera vite en vue.

La longueur de ce paragraphe prouve que j'apprécie ce genre de balade autant sinon plus qu'une sortie sous terre. Cette escapade

que j'ai tant appréciée mais malheureusement en solitaire (avis à la population pour des sorties en surface) m'a interpellé ! Aime-tant que ça la spéléo pour la spéléo? Ce qui m'attire en fait, c'est plus l'ambiance, les personnes que j'ai rencontrées dans ce club, l'état d'esprit collectif des sorties. Bien sûr, l'aspect ludique des cavités et parfois leur beauté, le côté technique de la progression sur corde apporte un plus. Mais bon dieu qu'elles sont loin de Paris, toutes ces belles choses. Que de risques encourus sur les chemins de France et de Navarre!.

Alain.

**Sortie du week-end du 1^{er} Novembre 2002, le jour des morts.
Interclub ou le CDS 92 dans l'Aven de la Cheminée.**

Présents au week-end : Rémi Baulard, Benoît Mouy, Christophe Babé, Christophe Delattre, Delphine Molas, Lena Johansson, Gaël Monvoisin, Jean-Baptiste Lalanne, Eric Suzzoni, Alain Grésillaud, François Noël, Kratof, Il m'en manque un...

Je ne parlerai pas de ce chouette week-end cavernicole en dehors de ce que j'ai pu voir ou entendre.

Arrivée pour tout le monde (après plus ou moins d'embouteillages et de bonne organisation) au gîte, le jeudi soir, tard, comme d'hab'.

Lever vers 8H30 le vendredi.

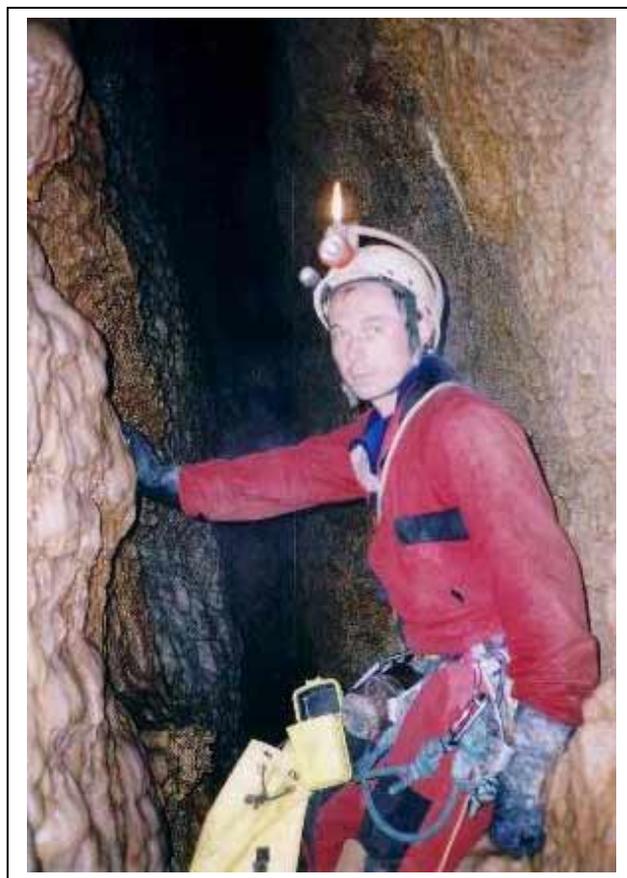
Les kits sont déjà faits, Benoît radote, qui-qui-veut-faire-quoi ? J'ai entendu qu'Abîmes voulait équiper ? Bref les équipes s'organisent plus ou moins rapidement, plus ou moins bien, mais s'organisent. Lena, JB, Eric et Celui-qui-me-manque-que-chais-pu-son-nom partent en premier pour commencer à équiper jusqu'à -160. Delphine, Benoît, François (le père Noël dans la cheminée, ça n'arrive pas tous les jours, c'est même qu'une fois par an) et moi prendrons la suite jusqu'au fond. Nous laisserons le trou équipé pour que le reste du groupe et ceux du premier groupe d'équipement y retournent et déséquipent le lendemain. Pendant ce temps là, ceux qui ne vont pas dans la Cheminée vont équiper les Offraous, que ceux de la cheminée du fond iront déséquiper le lendemain. Tout le monde suit ou je recommence ?

Les premières équipes décollent pendant qu'avec Delphine, Benoît et François nous préparons le repas pour l'équipe du début de la cheminée et nous, et finissons de préparer le matos. Nous laissons 4 heures d'avance à la première équipe. Nous partons du gîte vers 14 h (ô que je n'aime pas rentrer dans un trou l'après-midi...) et avons prévu d'y passer une bonne partie de la nuit, pour pouvoir aller au fond.

La voiture parquée, nous cherchons une grosse doline, et nous éparpillons dans les bois, je trouve une belle entrée mais il n'y pend aucune corde, et je vois mal les abîmes que je connais entrer en sautant dans les puits (je ne sais

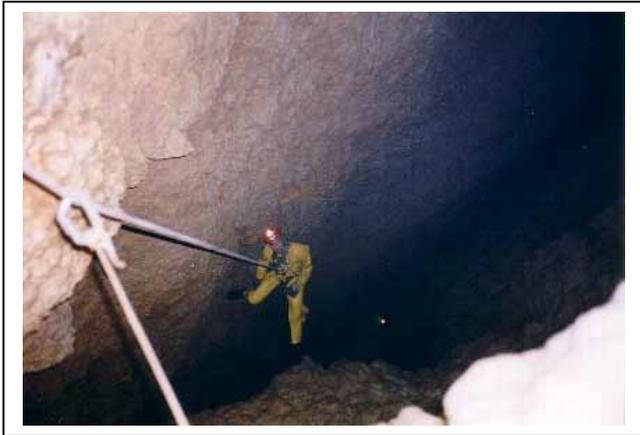
toujours pas comment s'appelle ce trou d'ailleurs), et Delphine, la maline (c'est pour ça qu'elle est chef du club hein, faut d'la tronche pour ça) elle a traversé la route et cherché un petit chemin en face, elle l'a même trouvé, du coup on rapplique, la queue entre les jambes (ben quoi, on est des mecs ou pas ?) et on s'équipe au soleil. On part avec 12 litres de flotte à laisser au fur et à mesure de la descente.

Chacun son kit, et hop on saute. La description du trou parle de 9 ans de désobstruction pour aller à -47 m, on dirait les Mongols... En effet, ya eu du tir, de la barre et du seau, bref un travail de titans pour ouvrir le début du trou (ça me fait penser à l'entrée du Dahu, merdique à l'entrée, mais qu'est ce qu'on va manger en sortant 16 h plus tard...). Et on arrive aux cordes, tiens ya deux cordes, ça c'est bien chiant, ils ont dû galérer pour équiper en double par dessus, des vrais sacs de nœuds, je vois d'ici JB pester en tricotant son macramé. Suivent quelques très beaux puits, larges et bioutifoules.



Et puis ça se rétrécit, un peu d'abord, et puis beaucoup ensuite, ya aussi un petit R7, pas bien large, juste de quoi se glisser entre les deux parois, le croll frotte déjà à la descente (vivement la remontée pour voir ce que ça donne, merci pantin). Ensuite, encore une belle série de puits, bien larges, le long d'une grosse corde de 90 m qui n'est pas à nous, ils ont arrêté d'équiper en double là. Et puis une salle mignonne où trônent deux kits, l'un à nous, l'autre pas. Celui qui est nôtre, contient une nouille, nous en laissons

une aussi, pas la peine de se galérer avec des kits plein ras-la-gueule si ça sert à rien. Ils ont bien assez de corde devant, tiens d'ailleurs c'était là le rendez-vous, qu'est ce qu'ils foutent, ça va être coton l'équipement si on commence à se mélanger toutes les cordes. On boit un coup, allez, "tiens, ma gourde platypus est percée et presque vide. Bon c'est pas grave il en reste encore pas mal. Delphine t'as la tienne de Platypus ?" "Ben non, tu m'as dit qu'y'avait 12 litres alors je l'ai pas prise". "Bon 12 litres c'était façon de parler hein, Benoît a une bouteille de 2 litres, et moi trois plus une que je viens de laisser en haut des puits là". Ben non Benoît l'a pas pris d'eau non plus "t'as dit qu'y'avait pas besoin". Bon et puis comme dit François, "ces bouteilles ne font pas 2 litres, mais 1,5 litres", donc si on compte celle du dessus, ça nous laisse plus que 4 litres, ah c'est sûr ça fait une sacrée différence avec 12 litres. Bon qui a des pastilles pour nettoyer la flotte ? Encore Delphine, décidément on a bien fait de l'emmener. Nous repartons à la poursuite du premier groupe.

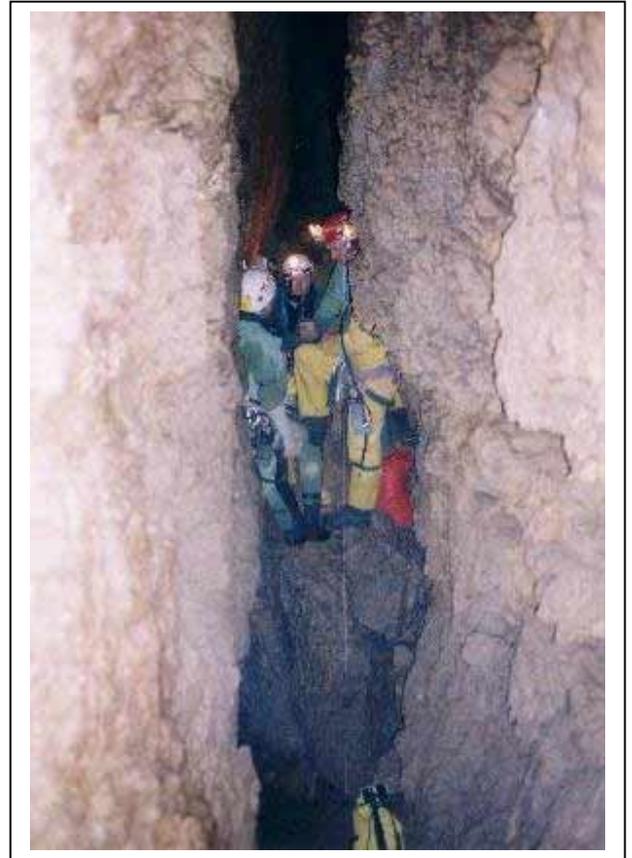


On les retrouve vers -280, après le puits des perles, ils nous entendaient depuis longtemps et commençaient à se peler. Grande discussion, surprise, et autres enchantements nous attendent. Ils ont rencontré le club local (G.S.chais-pu-koï) qui a prévu de faire des tirs demain, dans la zone des -250, d'où la corde en place, et encore une chance qu'on les ait croisés... Delphine avait essayé de les appeler, sans succès, pour demander si c'était équipé. On aurait organisé le week-end différemment. Ce qui implique que nous déséquipions aujourd'hui même, après être allés au fond. Bon, ben si y faut, y faut. Mais Lena et lui-là-dont-je-ne-me-rappelle-pas-le-nom-que-Benoît-arrête-pas-de-lui-demander-si-ça-va ont bien envie d'aller au fond. JB et Eric se sacrifient pour remonter les kits qui sont en trop, et pour déséquiper les puits d'entrée. Merci à eux, sinon ce qui a été une sortie baston aurait pu devenir vraiment mortelle.

Donc après une petite pause blabla et clope, pour Delphine (qui ne perd pas une occasion de s'en griller une, à se demander comment elle fait pour nous suivre, voire être devant nous sous terre...). Benoît trépigne, puis prend un kit et file. Il file même tellement qu'il galère pour équiper les puits, c'est vrai que c'est presque de l'équipement de

première et que les départs ne sont pas toujours évidents. M'enfin, il en a vu d'autres et on descend jusqu'au fond, dans la rivière. Enfin, dans le descriptif ils parlent d'une grande rivière dans une galerie de 4 m par 3 m, on la cherche toujours, on s'enquille vers le siphon amont, ben il est où ? Ils sont venus jusque là les porteurs, et les plongeurs sont partis sous cette dalle peu engageante ? Ben z'ont eu du culot et de l'espoir pour la suite aussi.

Volaille, on est venu, on a vu et on est reparti. On mange, déchaule, ou les deux. On s'échelonne pour la remontée, qui va être longue et je déséquipe tout le trou. Le beau P40 du fond, un peu de méandre, -307, le puits du pendule, le P11, le P12, "ça va au dessus ?" "ça va en dessous ?" "Libreuh !" "OKé !" "Merde fais chier cette acéto !" "Normal, on a pas idée d'acheter une ariane." "Ben au moins moi mon électrique fonctionne !" Puits des perles, Puits des tontons flingueurs, Le joli R7 que voilà. Ça passe bien avec le pantin et des petites jambes, Benoît et moi on galère un peu, mais ça va, bon merde j'ai mon kit côté pantin, quel con, je le longe long, ça passe, bon maintenant il est longé long et se coince dans l'étranglement, putain fais chier (désolé pour les oreilles chastes, mais quand je galère mes origines du Neuf Trois remontent et je jure, je peste, j'emploie un langage de charretier, bref je zy-va-tise).



Enfin, Delphine me file un coup de main, merci Delphine et je sors, un peu chaud le garçon, ça évapore. On repart, -160, chouette Eric et JB ont pris le kit, Lena et François sont partis devant avec lui-là-le-chouchou-de-Benoît, on ferme la marche. Putain qui m'a bourré mon kit de cailloux ? Aller P12, P35, P41, "ça va en haut ?" "ça va en bas", "lib", "ok", les cris se font moins décidés, les voix

portent moins loin, y'en a même qui oublie de répondre, le second coup de barre nous tape dessus, celui de 3-4 heures du mat'. Revoilà les parties les plus chiantes, je savais que ce serait comme le Dahu, méandre suants, petits puits pour se reposer, et re-méandre, on frotte, les kits sont lourds au bout des bras, on traîne les pieds, P11, P18, P7, et la joie des derniers 50 m, les plus durs, ramping dans les étroitures de la désob', méandre, laminoir, ça sent le frais, les marches en bois, les racines, le vent frais de dehors, encore un effort, ça y est, on est dehors.

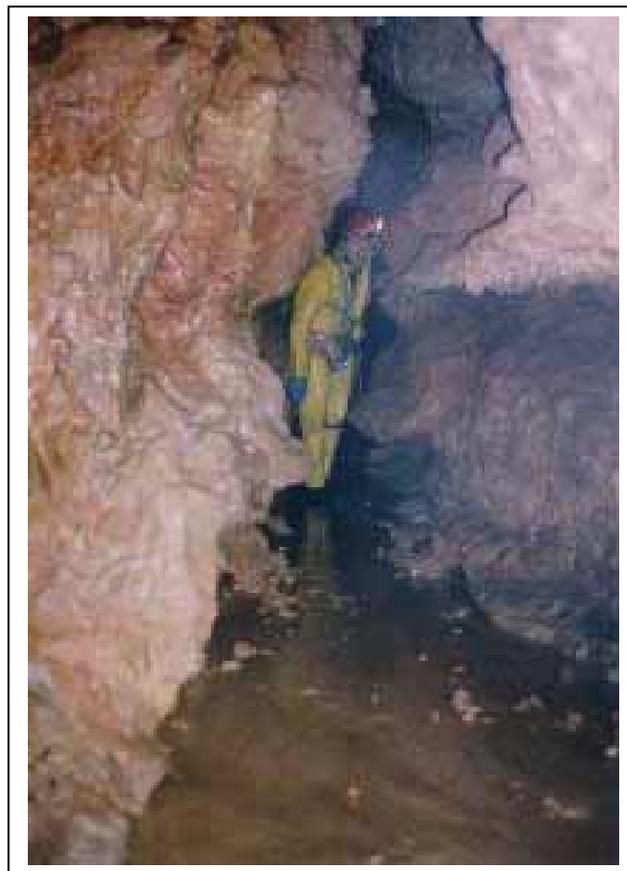
Tout le monde est là ? Ben non, l'est où Lena ? Partie on espère, sinon je repars pas de suite, pas cap' là. Z'auraient pu mettre un mot sur la voiture quand même. Bon, déséquipement, rangeade des sacs dans le coffre, ça pue le bouc, le diesel de la voiture d'Alain, et le carburant, ça sent l'écurie en fait.



Retour au gîte, 5h, dîner, hagards, Lena est déjà couchée, c'est au moins ça de gagné, Eric et JB nous ont précédé, de peu (une heure ou deux au plus). Alain est debout pour nous accueillir, nous faire la causette (non pas Cosette), enfin on va se coucher, 6h, le jour ne va pas tarder à se lever.

Après trois heures de sommeil, les nouvelles font le tour du groupe, Delphine, Benoît et son chouchou, et moi décidons que c'est trop tôt pour redescendre aujourd'hui tout de suite. Nous laissons JB, Eric et François déséquiper les Offraous, pendant que Rémi, les deux Christophe, Kratof, Rodolphe, Lena et Alain vont se faire Lavanhou 1 (en deux fois comme nous hier), vu qu'on a rapporté toutes les cordes de la cheminée. Nous ferons les courses, une balade au soleil (je dois dire que ça ne m'arrive pas souvent de profiter du paysage pendant un week-end et c'est agréable).

En allant aux courses, nous voyons arriver Alain, Lena et Christophe D., à pied. La voiture d'Alain est nase, lâcheuse, et ils viennent de manger 10 km de bitume, au bas mot, à



pince... Contents, mais pas démotivés, Eric arrive des Offraous, et repart les emmener au trou. Et là, une valse de voitures commence, Nous revenons des courses, préparons la bouffe, et Eric rentre tout juste de les avoir amenés, avec JB. Et puis il faut penser à leur retour, c'est qu'ils sont 8 pour une seule voiture maintenant.

Alors je repars, avec une autre voiture, je suis Eric et JB, pour laisser une seconde voiture là-bas. Aller retour 1 h 30, et c'est le second tour pour Eric, plus l'aller-retour d'hier à la Cheminée pour aller chercher Lena, plus celui de ce matin pour aller aux Offraous. Mais il est content Rico, l'aime bien la wouature, l'aime piloter.

Après ça, ben on mange, les autres rentrent à leur tour, dodo, lendemain nettoyage après le petit déj'. Retour à Paris, on se prévoit des joies de bouchons, retour de vacances et de week-end. La totale. Ceux qui étaient dans la voiture d'Alain rentrent en train. Volaille, et c'est tout c'que j'avais à dire sur ça.

(Ndlr : le chouchou de Benoît, c'est Olivier Ordonneau et il y a aussi Rodolphe Kuhn)

Gaël

Dahu Mirror n°23 – mars 2003

Association des Barbastelles
d'Issy-les-Moulineaux
pour l'Exploration Spéléologique
5 avenue Jean Bouin – 92130 Issy-les-Moulineaux
<http://www.ffspeleo.fr/club/abimes>

Président : *Delphine Molas*
Rédac' chefs : *Alain, Nicolas*
Photographies : *Philippe K., Gaël,*
François C./ Fabienne, Léna, Beatriz/Rémi
Relecture : *Delphine*

**WE 9-11 novembre 2002 : Initiation
Igue de Toulze (Lot) ou
les perles de la foire aux cancrs!!!**

François C, Fabienne, Robert, Marie, Matthieu Petit

Hébergement : Goudou Maison des Français (46Lot)

Organisation : François Chaut

Participant : 5

Igue de Toulze.

L'igue de Toulze commence par un trou qui domine la vallée du Lot sur les hauteurs de Cajarc*.

La visite est agréable sous les barrissements endormis des chauves-souris.

On a bien mangé.

Igue de Goudou.

L'igue de Goudou est populeuse, au pied de son puits d'accès vivent quantité de batraciens, qui mangent des araignées, elles mêmes, se nourrissant de minuscules insectes volatiles. Une musaraigne salue les premiers descendus.

Ensuite, un gras éboulis, en parti causé par un méticuleux dynamitage, nous conduit à la galerie Martel (l'équivalent spéléologique des avenues du gal De Gaulle).

Hop, un ressautillau pré-équipé, une progression à profil descendant et la barrière Daniel (rapport avec le célèbre spéléologue Cajarois à confirmer). Ce passage est une étroiture à 1.5 m du sol pouvant être casse gueule.



Même profil de progression afin d'atteindre l'embarcadère. Comme son nom l'indique après il y a une rivière. Faute d'équipement aquatique ce jour, la visite fut aboutie. Nous repartons les dudules chargées d'eau vers là où nous sommes venus.

*Village natal de Françoise Sagan et du smilblick de Coluche.

Matthieu



ARCHEOMETRIE 2003

Groupe des Méthodes Pluridisciplinaires Contribuant à l'Archéologie
16-19 AVRIL 2003 Bordeaux– France

Où : Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie
UMR CNRS 5060

Au programme : de la paléo-biochimie, de la paléo-génétique, des datations, l'histoire et l'archéologie des matériaux et techniques, de l'archéologie de sauvetage, du paléo-environnement, et des boîtes à outils.

Contact : Maison de l'Archéologie 33 607 Pessac cedex (France)

Tél: (33 ou 0)5 57 12 45 53, site WEB: <http://www.gmpca2003.montaigne.u-bordeaux.fr>

**WE 9-11 novembre 2002 : Initiation H2O
Gour Fumant sous la neige, Bournillon
en crue, Saints de Glace à l'aube
(Vercors – 38, en Isère)**

JB, Eric, Alain, Rémi, Béatriz, Chuong,
Mathieu Bonnet, Laurent Sandrine

Hébergement : Gîte*** des parents à Sandrine à Autrans
(Bonneville)

Organisation : JB

Participant : 8

Voitures : Eric, Rémi et Chuong

Voyage

Pendant que certains partent initier vers les douces collines du Lot d'autres partent à l'assaut des contreforts du Vercors. Eric qui transporte sa maison a encore un peu de place pour un copilote. Mathieu, tout confiant monte avec lui, nous autres préférons la voiture de Rémi, une Laguna s'il vous plaît (pour Rémi, Béa et JB) ou celle de Chuong une Clio avec tous les gadgets des voitures récentes (pour Chuong Sébastien et Alain). Rien à signaler sur le trajet du départ ? Ah si un bouchon (accident) sur l'A6. Après un contact portable avec Rémi installé dans son bouchon filtrant, Seb (ancien parisien) guide Chuong pour éviter l'obstacle par la N7. On ne gagnera pas de temps mais on aura roulé. La pluie disparaîtra vers Baunes. Bien joué, je prenais le volant. Sinon on se passe les CD de Chuong, du classique, non pas la GRANDE musique mais les groupe des années 80. En arrivant sur le plateau un saupoudrage fondant de

neige fraîche fait craindre le pire, mais il n'y a que 10 à 20 cm de neige en arrivant sur Autrans, dans les champs, mais heureusement même au petit col la route est dégagée et ne glisse pas enfin pas trop pour qui sais ménager sa monture (Mathieu se souviendra de la conduite rallye de Rico ! Bon j'exagère.) Nous sommes les derniers. Rico s'est installé dans sa petite chambre à coté de la cuisine, Mathieu dans la chambre à l'étage. Tous les autres dormiront dans la chambre dortoir.

Samedi, il reste plein de neige

Après une bonne nuit (il aura reneigé un peu la nuit) et un petit déjeuner, Nous nous décidons pour le Gour Fumant sur le plateau d'Herbouilly. Après un passage à la zone commerciale de Villars de Lans pour l'essence (et un peu de causettes avec un guide spéléo local) nous emprunterons les Gorges de la Bourne pas trop glissantes puis montons au dessus de St Martin. Certains connaissent déjà le coin (accès commun en son début à celui du Pot du Loup) et les premiers prêts constituent un 1^{er} groupe et qui laissent tels le petit Poucet leurs traces de pas dans 30 cm de neige.



Enfin je contrôle avec mes souvenirs de la carte et de la recherche du Pot du Loup il y a 2 ans. Judicieux car comme nous le lirons plus loin nous ne sommes pas les seuls à avoir laissé des traces. En arrivant aux entrées, JB vient à ma rencontre et nous prévient que ça se bouscule devant. Un groupe de 4 parisiens commence l'équipement d'un des accès. Encore en surface je retrouve une connaissance : Michèle une spéléo grâce à qui j'ai pu démontrer mes capacités de calme et d'écoute au cours du stage initiateur (et prépa initiateur). Ayant tourné en rond pour trouver l'entrée ils ont pris du retard. Bon JB me propose d'équiper l'autre entrée même si une corde est là aussi déjà en place. Je commence donc, mais peu après la 1^{ère} salle l'équipement hors crue demande des acrobaties : je laisse la clé de 13 à Eric et m'occupe de Beatriz et Chuong. On croise deux spéléos locaux qui remontent (c'était leurs cordes). Ils ont commencé tôt et nous confirment que ça sera arrosé ! Les autres (à la clé de 13 Rémi, sous la surveillance de JB et Sébastien, suivi de Mathieu et Laurent) équipent en double l'entrée encombrée. A la jonction des deux entrées le groupe parisien(75) commence seulement à équiper un méandre-puits qui semble bien arrosé. Comme l'heure tourne nous décidons de manger en attendant. Nous profitons de la compagnie de Michèle qui amusera la galerie involontairement. La motivation des troupes baisse, ça fond au dessus, les puits suivants sont arrosés au dire des 75 qui rebroussement chemin. Entre-temps 3 « touristes » arrivent par l'autre puits sur nos cordes. Il est tard, on décide de remonter (par la même entrée en ce qui me concerne). C'est court mais comme il y a foule (Michèle comprise) je sortirai le dernier de nuit.

Nous constatons en rentrant au gîte (agréable surprise) que Sandrine nous a préparé la tartiflette. Il ne restera qu'à la mettre au four. Je prends le temps de préparer une tarte.

Le repas sera copieux et nous dégusterons aussi la tarte aux citrons de Sandrine.

Dimanche, ça fond et déborde.

Le lendemain c'est la fonte, les fossés débordent de partout. Une voiture part le matin voir si malgré tout, il n'y aurait pas trop de neige et d'eau au Trou qui souffle et aux St de Glace. Bien que Seb et moi y soyons allés plusieurs fois nous ne trouvons pas du premier coup le sentier d'accès. Il est vrai que la neige en cache de début. A noter que le chemin forestier a servi de ravine la veille (dépôts de sable et gravier sur-creusés).



A l'entrée des St de Glace le ruisseau d'entrée coule un peu : on entend une cascade. Cela passerait pour des confirmés mais c'est une sortie débutant. En passant la rambarde du Trou Qui Souffle, on entend déjà un grondement au fond. On rentre donc au gîte. On part visiter la grotte de Bournillon. Peut être que la résurgence sera en crue ? Bien sûr que oui, à la jonction Méaudret-Bourne les champs sont inondés, dans ses gorges la Bourne écume de rage, les goules verte et blanche crachent. L'eau sort du moindre trou au bord de la route.

Nous descendons à la centrale électrique. On s'équipe partiellement aux voitures et commençons la petite côte. La résurgence est en crue, une belle cascade se jette au dessus de l'immense cirque. Les falaises sont en dévers depuis le haut, impressionnant, il y a même des restes d'artif, les fous ! Le chemin longe le torrent. On passe juste au ras.



Avant de commencer la visite nous mangeons sous le gigantesque porche d'entrée. L'entrée principale habituelle est presque siphonnante. Nous prendrons donc la deuxième et emprunterons la vire des chèvres. Sébastien installe une longue main courante continue, plus pour sortir les cordes et entraîner tout le monde. Demi-tour vers la troisième entrée. Nous remontons l'immense cône d'éboulis de l'ancien porche. En haut de celui-ci nous sommes sur le replat d'une grande salle. Il fait chaud et sec, j'enlève et ne garde que la sous combi. Nous empruntons une large galerie qui s'amenuise. Nous arrivons dans la partie labyrinthique. Même si Mathieu connaît et serait là pour

nous guider, là encore, la motivation baisse. Cela devient étroit et aucune merveille n'est au programme. On décide de sortir en se disant qu'on pourrait essayer dans les mêmes gorges la Grotte Favot. Mais il y a beaucoup de voitures au parking et on serait obligé d'effectuer un retour par un chemin difficile de nuit. Bon on va au moins essayer de s'approvisionner en vins locaux, pour oublier. Mais nous sommes dimanche et tout reste fermé. Par acquis de conscience on passe au trou qui souffle. Ça gronde moins que ce matin mais peu d'entre nous voudraient renfiler une combi (sauf JB et Seb peut être). Heureusement à Autrans un magasin vendant des produits régionaux nous sauve. Le moral revient, on pourra se consoler.



A notre retour (c'est la première fois que je rentre si tôt) nous avons le temps de traîner, faire la cuisine, prendre la douche, papoter. Une soirée de désœuvrés commence. Pendant que cela cuit, nous offrons même une séance nœuds. Après le repas la séance de tour de table s'impose. Cette fois-ci chacun a pris soin d'enfiler un jogging, short, pyjama T-shirt pour éviter les rayures sur la belle table. Cela devient presque un cérémonial !

L'alcool aidant certains se défont d'aller faire les St de Glace de nuit. Nous sommes en manque de cavité. Heureusement les propriétaires des voitures ne sont pas les plus chauds. Finalement pour aller se coucher la conscience tranquille certains se promettent de se lever tôt pour aller au St Glace. Chuong serait partant, ouf cela fait une voiture. OK lever prévu à 6h 30.

Lundi, St de Glace aux aurores

Les montres sonnent comme prévu. On hésite à se lever, a t'il encore plus la nuit ? Finalement Seb, Chuong, Bea et moi-même gagnons la cuisine. Le petit dej englouti, Seb prépare les kits et nous le repas sous terre. Nous voilà partis juste avant 8h. Finalement nous voilà tous les 4 à l'entrée de notre dernier trou pour ce WE pluvieux. Un équipement est en place, mais Seb installe le nôtre. Le débit de l'eau est raisonnable mais non négligeable. Enfin avec de la déviation on passe sans se mouiller. Séb équipe devant et de mon côté je reste aux points clés (tête de puits, fractios) pour conseiller rassurer Bea et Chuong (corriger des petits défauts, ou proposer des solutions qui évitent de trop s'emmêler avec les cordes). Au milieu de la plus belle partie du méandre nous ferons demi-tour, contents d'avoir fait un peu de vraie spéléo ce WE.

A la voiture nous commençons à nous changer et qu'entendons-nous ? Un moteur rugit : JB et Eric viennent aux nouvelles ! Il est vrai que nous avons une bonne heure de retard. Bon ils retournent au gîte. A notre tour au gîte nous trouvons la porte close. Sont-ils tous au lavage ? Nous passons chez Sandrine : elle n'a vu personne. On récupère un double de clés chez les parents de Sandrine. Ils étaient tous là-haut et personne ne nous avait entendus. Nous apprenons que Mathieu est déçu de ne pas avoir été réveillé avec ce groupe de courageux. Désolé, il y a eu mal entendu. Rémi lui est très content d'avoir pu dormir un peu plus. On range et lave le gîte. Bon Rico nous quitte pour le Sud de la France et nous partons d'Autrans en milieu d'après midi, sous le soleil revu ! Trop tard !

Au retour Chuong et Sébastien conduiront, je les en remercie, j'étais KO. Au local une partie des cordes reste à laver. Tout le monde s'y met et cela ira assez vite. Comme je n'ai plus de voiture et qu'il est tard, Sébastien, qui doit rentrer sur Orléans, me dépose à Antony, après un passage chez Jean Paul pour déposer une topo du Dahou.

Finalement nous n'avons pas réussi à faire beaucoup de Spéléo, mais cela peut aussi être ça, la spéléo : savoir changer ses objectif pour cause de météo.

Alain.

BREVE

Première téléportation quantique sur une distance de deux kilomètres
Jeudi 30 janvier 2003 - 16h58 heure de Paris.

Pour la première fois au monde, la structure d'un photon (particule de lumière) a pu être transférée sur un autre photon distant de deux kilomètres au moyen d'une téléportation à travers un câble en fibres optiques, annonce une équipe helvète-danoise dans un article publié dans la revue Nature jeudi. Par cet exploit, Nicolas Gisin, de l'Université de Genève, et son équipe ont effectué un pas notable en avant: jusqu'à ce jour, les essais de téléportation quantique d'un photon (sa "carte d'identité", en quelque sorte) ne dépassaient pas de petites distances d'environ un mètre, soulignent les scientifiques. L'expérience réalisée en collaboration avec l'Université d'Aarhus (Danemark) a permis de réaliser la téléportation entre deux laboratoires distants de 55 mètres à travers un câble de télécommunications standard en fibres optiques long de deux kilomètres. Popularisée par la science-fiction et faisant penser à Star Trek, cette technique ne permet pas, en réalité, du moins en l'état actuel de la connaissance scientifique, d'envisager un transfert de matière, d'objets usuels et encore moins d'être humains. La téléportation devrait néanmoins trouver des applications intéressantes, notamment dans le domaine des télécommunications. En effet, étant donné que la structure du photon ne se manifeste jamais et en aucun endroit intermédiaire au cours du transfert, la technique pourra garantir qu'une information envoyée d'un émetteur vers un récepteur ne sera pas interceptée.

PARIS (AFP)

(De quoi rêver ? Bon pour éviter les étroitures, les siphons, les « ramping »,.... c'est loupé !)

Carnet rose

Saluons les arrivées de **EMERIC** le 8 Décembre 2002 chez Anne et Xis, et **LOIC** le 19 janvier chez Séverine et Christophe

7-8 décembre 2002 Baume des Crêtes : Baptême spéléo

Pour se moquer les deux autres m'ont baptisé « crevette », rapport à mon gabarit.

C'est original franchement !

Il n'empêche qu'avec ma micro taille, je me suis débrouillé comme un chef pour ma première sortie spéléo.

Cela dit, moi j'étais plutôt confiant : Les Abîmes, je ne connais que ça pour l'instant et je m'y trouve plutôt bien. Eux en revanche n'en menaient pas large.

Elle d'abord : sans vouloir la vexer, déjà en temps normal, on ne peut pas dire qu'elle ait le profil de la championne ! Or depuis que nous nous connaissons, elle est la proie d'irrépressibles envies de dormir qui lui prennent à peu près n'importe où et n'importe quand (ça c'est mon 2^{ème} effet magique). C'est dire si elle redoutait cette sortie spéléo pour laquelle l'organisateur avait fixé un objectif plutôt ambitieux.

Lui ensuite : comme c'est un rationnel, quand elle lui a parlé de moi, son premier geste a été de se précipiter à la FNAC, à la recherche du manuel pratique du « comment ça marche cette chose là ». Manifestement il n'avait pas encore tout lu ce week end (et pourtant dieu sait s'il potasse) car il n'a pas arrêté de poser des questions bizarres :

Et le boudrier ça va pas trop le serrer ? Et le ramping ça va pas l'écraser ? et le froid, tu crois que c'est bon pour lui ? Le minibus, ça va pas trop le secouer etc etc

Il était toujours derrière nous, à vérifier si je résistais bien. Prêt à déclencher un secours au moindre signe de faiblesse. Il est trop mignon !

En ce qui me concerne, on peut résumer ainsi ma première sortie spéléo :

La descente du puits c'est rigolo. La remontée, un peu moins. Pour le reste j'ai trouvé que ça bougeait beaucoup.

Jean Yves aussi est rigolo, obsédé qu'il est par un certain « yop yop »

J'ai eu droit grâce à Chouong et Rémy à de passionnantes révélations sur la psychologie

féminine, pendant que François et Fabienne jouaient à David Hamilton et Carla Bruni.

J'ai eu l'occasion, grâce à Béatriz de goûter à ma première choucroute. Un grand moment !

Et, j'ai d'ores et déjà repéré le gars qui ressemble à Harry POTTER. Comme il a l'air d'adorer ce qui est très sucré (genre la crème de marron avec un nuage de yaourt pour la couleur) il faudra que je fasse attention à pas me faire piquer mes petits pots.

Le pire dans cette histoire, c'est que malgré, cette expérience concluante, ils ont décidé de me priver de spéléo pour les prochains mois (dixit lui), (pour les 20 prochaines années, dixit elle).

Ceci dit, pour ceux qui seraient impatients de me connaître, je devrais faire ma première apparition publique devant la foule en délire, aux environs du 25 juin.

Aux autres, je dis : à un de ces jours sous terre.

Crevette (dit aussi l'héritier
TEIRA/ROUILLARD)

13-15 décembre 2002 Pétrin de la Foudre, Préou et Vaux – 01 (Ain)

Delphine, Philippe, JB, FrançoisN, Kratof, Marc, Jean-Yves

Gîte : Cure de Prémillieu

Nous partons à la découverte de l'Ain : comme c'est un peu loin et mystérieux, on a décidé de partir trois jours... Philippe a pris contact avec des spéléos du coin qui nous ont conseillé Préou, Crochet et Vaux. On acheté les cartes du coin, François a pris des contacts via Internet et reçu pas mal de docs, on a transformé les coordonnées Lambert en UTM, pris un GPS etc... Bref, nous sommes armés pour trouver toutes ces cavités.

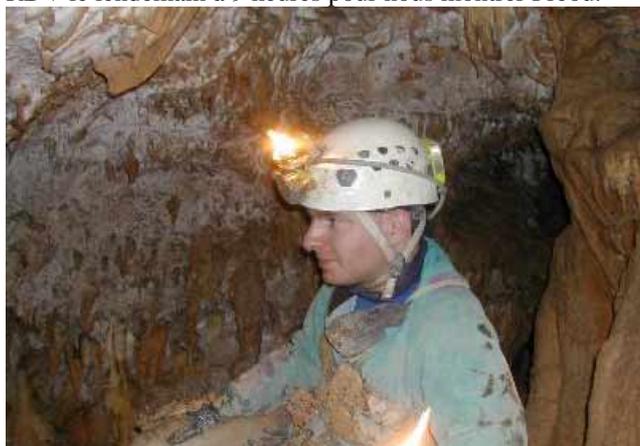
Le vendredi, en fin de matinée, nous sommes enfin à pied d'œuvre : nous appelons Thierry comme convenu, mais seul le répondeur nous parle. Dommage, car il aurait pu

venir avec nous aujourd'hui. Qu'à cela ne tienne, avec tous les renseignements que nous avons, ça va bien se passer. Objectif du jour : la grotte de Préou. Première désillusion, le GPS est inutilisable car nous avons converti les coordonnées Lambert en UTM 32 alors que nous sommes sur une zone en UTM 31. Bon, ce n'est pas bien grave, nous avons la description du chemin d'accès et la carte.

Après quelques hésitations, nous garons la voiture à un endroit qui nous semble le bon et commençons à monter dans le thalweg. Le groupe se disperse pour augmenter la zone ratissée et là, Joie Suprême, près du cabanon tant convoité, je trouve une porte sous laquelle il y a un gouffre ! Le groupe se rallie à mon panache blanc... Nous commençons la descente. Bon, normalement, il y a une échelle. Elle a disparu. Ensuite, il y a une diaclase de 20 à équiper, la C30 prévue convient bien pour le P15 mais quand même, la cavité a drôlement bougé... Pour une classique, les amarrages sont foireux, voire absents. Il faut se rendre à l'évidence : nous ne sommes pas dans Préou...

Nous continuons quand même notre visite, les plus téméraires du groupe allant même s'enquiller dans les zones étroites et boueuses de la fin de la cavité. Demi-tour et déséquipement. Le mystère reste entier et mérite quelques éclaircissements que nous allons quérir auprès de Thierry et Manon, nos contacts locaux.

Nous avons visité le Pétrin de la Foudre, un trou infâme, nous disent-ils (bon, là ils exagèrent car les puits sont beaux mais c'est normal, ils n'y sont jamais allés...). Pour nous reconforter, ils nous offrent l'apéro et nous donnent RDV le lendemain à 9 heures pour nous montrer Préou.



Le lendemain, je comprends mon erreur : il fallait trouver une plaque d'égout, pas une porte ! Je n'ai toujours pas compris où était la clé mais ce n'est pas grave car la plaque est ouverte... L'échelle installée dans le forage est bien là, suivie de la diacalse, du R5 et du P40... Le tout mène à la Salle du Moustique. Nous parcourons l'avenue du Père Noël en restant en hauteur ce qui est une erreur car cette oppo glissante est assez épuisante. Les volumes sont étonnants, la galerie est belle. Nous visitons quelques affluents et arrivons à la Salle de l'Etoile.



C'est là que nous retrouvons nos amis qui remontent du fond où ils essayent de jonctionner deux galeries. Cette zone est un carrefour : la galerie des Nodules mène, via la rivière suspendue, à l'entrée naturelle accessible en période de basses eaux tandis qu'un passage étroit sous la cascade mène à la salle du Lac Rond. Nous y faisons demi-tour car les locaux vont faire péter. Boum ! Au retour, Philippe et Kratof visitent la Galerie des Poupées. Ils en reviennent ravis ! On ressort dans la nuit et le froid. Retour

au gîte bien chauffé où nous étalons nos guenilles dans la chaufferie...

Le dimanche, pendant que Marc reste au gîte pour bosser, notre choix se porte sur la grotte de Vaux Saint Sulpice. Grâce aux indications précises de Thierry et Manon, nous trouvons sans problème l'entrée de la cavité. Nous avons pris quelques cordes au cas où, la cavité étant équipée en fixe. Bien nous en a pris ! La vire permettant de shunter le P9 n'est pas équipée. Ensuite, un pont de singe très bien équipé permet de traverser le P10 à son sommet. Ambiance garantie ! Jean-Yves souhaite en rester là et nous attendre ici. On lui apprend à faire la tortue et le laissons seuls dans les ténèbres ! La suite n'est pas évidente à trouver et nous perdons un temps précieux. Il ne faut pas prendre l'escalade de 12 équipée en fixe mais se faufiler dans une étroiture 2 mètres sous l'extrémité du pont de singe (attention, si vous avancez un mètre de trop, vous tombez dans la salle de la Grande Arche !). Une lucarne à gauche permet de monter puis descendre de quelques mètres et de retrouver la suite de la cavité sur la droite : trois ou quatre ressauts de 5 à 10 mètres à équiper mènent à la salle Gilbert Savay. Le Lac du Canot est équipé d'un pont de singe en câble. Une escalade de 4 mètres conduit à un énorme effondrement, la Salle des Géodes. Effectivement, la roche est creusée de nombreuses petites géodes. Un laminoir mène à la Galerie des Lacs. Mais l'heure tourne et nous devons faire ½ tour. Il faudra donc revenir.



De retour au gîte, Marc n'a pas chômé : le ménage est fait, il a lavé son matos, fait tourner une machine avec sa sous combi. Il ne nous reste plus qu'à manger et laver le matos. Monsieur le Maire nous a autorisé à utiliser le lavoir. Commence une très très longue séance de nettoyage dans une eau glaciale. Nous aurons un mal fou à venir à bout de la glaise de Vaux ! Quelle saleté... La prochaine fois, on terminera le week-end par la rivière du Crochet ! Et voilà, c'est terminé. Un bien bon week-end dans l'Ain ; il faudra revenir sans hésiter à prendre contact avec les locaux. C'est comme cela qu'ils fonctionnent : leurs publications sont incomplètes car ils préfèrent vous accompagner ou vous donner les tuyaux de vive voix.

Delphine.

Science

Galileo sera aux européens ce qu'est le GPS aux américain. Les luttes pour la prise de contrôle démontre l'importance qu'aura ce nouveau système... en attendant entraînez vous avec le GPS.

GPS : Accord de principe sur le financement de Galileo

Le financement du réseau de géolocalisation européen par satellites semble enfin bouclé. Les 15 pays participants au projet se sont entendus sur leurs participations réciproques. L'Allemagne et l'Italie ont accepté de baisser leurs ambitions. Le programme européen de géolocalisation par satellites Galileo devrait avoir surmonté un ultime obstacle: l'Agence Spatiale Européenne (ESA) a entériné le plan de financement de ce futur concurrent du GPS américain, lors de son conseil trimestriel réuni les 11 et 12 décembre. Une décision qui intervient huit mois après la validation, par le Conseil européen des ministres des Transports, de la part de financement de la Commission européenne. Du côté de l'ESA, il restait donc à fixer les participations des 15 pays européens membres du projet. Or l'Italie et l'Allemagne souhaitaient être majoritaires dans la société commune qui dirigera l'exploitation de Galileo.

Un porte-parole de l'agence nous confiait en septembre dernier, que l'ESA était «confronté à un problème de "sur-souscription", c'est-à-dire que ces deux pays [voulait] prendre de trop grosses parts dans la société commune, afin d'en assurer le contrôle».

17,5% pour les quatre pays leaders : Mais au terme de plus de deux mois de tractations, tous les pays sont parvenus à un accord de principe, explique aujourd'hui le porte-parole de l'ESA. Il n'a cependant pas été en mesure de nous préciser comment la rivalité entre l'Allemagne et l'Italie a été résolue. Quoi qu'il en soit, «tout le monde est désormais d'accord sur les montants», poursuit le porte-parole. «L'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie prennent 17,5% chacun. Les 30% restant reviennent aux 11 autres pays européens participants au projet.» Cet accord doit encore être confirmé officiellement par chaque État d'ici le 22 décembre, nous a indiqué l'ESA. Cela devrait être une simple «procédure», assure son porte-parole. Au total les membres de l'ESA vont investir 547 millions d'euros sur la période 2002/2005, qui correspond à la phase de développement de Galileo. Le budget total est de 1,1 milliard d'euros. La différence sera investie par la Commission européenne. Ensuite, de 2006 à 2007, le projet passera à la phase de déploiement des 30 satellites, en attendant 2008 et les premières offres commerciales. Le coût total de Galileo, évalué par un audit du cabinet Pricewaterhouse Coopers, est estimé à 3,4 milliards d'euros.

17 décembre 2002

Christophe Guillemain (ZDNet France)

17 et 18 janvier 2003

Rupt du Puits & AG du CDS 92 – Meuse

Michel Lesage, Jibé, Philippe, Delphine

Gîte : Maison Lorraine de la Spéléo à l'Isle en Rigault

RDV à 9 heures au local. Christophe nous apprend qu'il ne peut pas venir avec nous car sa femme va peut-être accoucher ce week-end. On charge la Cléo, on fait les courses pour la raclette et zou !

A nous la N4, long ruban noir, désert et rectiligne qui se détache sur la campagne toute blanche. Gloup, gloup, gloup, c'était la minute de poésie ;-)

Arrivés à 13 heures au gîte, nous sommes les premiers. Le temps de manger, les autres clubs arrivent. Michel essaye le matériel et l'on se rend compte que notre matériel n'est pas du tout adapté à un bon gabarit... Heureusement, Benoît Mouy peut lui prêter sa combi. On prend la clé au gîte et la caravane des congressistes se met en route pour le Rupt. Nous sommes 18...

Les HS équipent le P48 en double. On attend dans le froid extérieur que tout le monde descende. Ca va assez vite et nous arrivons enfin en bas avec Terre et Eau qui file devant.

Petit à petit, on se mouille de plus en plus dans la rivière. Nous arrivons au réseau des Cascades, ambiance très aquatique. Les Bilborupts sont là. Ce sont des échelles avec des godets dans lesquels sont posées des balles de liège. Quand la crue arrive, la balle est délogée et on peut après coup, savoir jusqu'où l'eau est montée. C'est impressionnant ! Environ deux mètres de mise en charge... On visite le réseau des macaronis, celui des marmites où nous trouvons des cailloux bruns qui laissent une marque rouge. Au retour, on fait les relevés des 11 Bilborupts. Il faut noter la balle la plus haute hors de son logement, les remettre toutes en place, noter celles qui sont encore dans l'eau et celles qui manquent :

Stéphane Jaillet, qui a beaucoup étudié la cavité et continue encore, a aussi disposé des cailloux colorés pour voir leurs déplacements au cours des crues. Nous arrivons au bas du puits d'entrée vers 20 heures, attendons que la place se libère

| | |
|------|--|
| I | 9 |
| II | 10 (manque 2 balles) |
| III | 16 |
| IV | 16 |
| V | 16 |
| VI | 12 |
| VII | 15 (manque 5 balles) |
| VIII | 12 (manque 3 balles) |
| IX | 19 |
| X | 0 |
| XI | 18 (balle 2 dans l'eau) (hauteur d'eau = 2,60 soit 26 cm) |

et commençons à remonter. Michel, équipé avec le Pantin, se débrouille très bien. Le vrai problème n'est pas la hauteur du puits mais le froid extérieur (-8°C) qui s'engouffre dans le Puits d'entrée et gèle nos corps trempés. Pour certains, cette remontée sera un vrai calvaire.

Heureusement, à notre sortie, Florence Barjou et Michel Amiraux nous tendent des gants chauds et secs ce qui évitera quelques amputations... Pour les pieds, il faut attendre le retour à la voiture. 5 minutes seulement d'après la montre, mais Dieu que c'est long et douloureux...

M'enfin, cette rivière est quand même bien belle et si proche de Paris. De retour au gîte vers 22 heures, nous attaquons le dîner de l'AG du CDS puis l'AG à proprement parler. En 1h30, c'est bouclé : le nouveau président est Sylvain Meunier Colin, le budget est approuvé avec ses 3

interclubs, ses deux stages, ses deux expés en Papouasie et à Madagascar.

Le lendemain, le réveil est tardif. Je profite d'un moment de calme pour expliquer à Michel la situation du club et le fait que nous ne pouvons pas l'accueillir en ce moment. Je lui conseille Terre et Eau. Ce n'est agréable ni à dire ni à entendre mais Michel semble comprendre et nous remercie de lui avoir permis de faire cette sortie. Dommage qu'on ne puisse pas l'accueillir maintenant car il est sympa et se débrouille bien.

Le retour se passe sans problème.

Nous apprendrons ensuite que la naissance n'a eu lieu que plus tard et que la crue au Rupt du Puits n'avait rien d'exceptionnel !

Delphine

Merci de ton relevé. C'est le deuxième qui est fait.

Peux-tu me donner la tranche d'heure à laquelle vous l'avez fait ? car je vais remplir la feuille à partir de tes infos. Avez vous noté la hauteur d'eau à l'échelle du forage (R13)?

La prochaine fois, n'hésite pas à me demander la feuille de relevé, je te la fournirai en format pdf. Elle sera bientôt à la maison de la spéléo.

Je sais que certaines ficelles ne sont pas fiables et on perd des balles en ce moment.

On va essayer de solutionner le problème.

Côté crue, non ce n'était probablement pas une crue énorme. On a des enregistrements entre 2 et 4 fois plus hauts (au luirographe, pas encore avec les balles).

Les cailloux que vous avez vus sont des marnes rouges issues du crétacé et qui sont piégées dans le karst. On les appelle localement « sanguines ». Avez vous vu les galets peints (environ 50 m en amont du Bilborupt I) ? Ont-ils bougé?

Stéphane JAILLET



Le sous-sol décodé par les "codas" sismiques

Une méthode qui pourrait permettre aux géologues de connaître l'hétérogénéité des sous-sols de la Terre, même dans des zones à faible sismicité, a été découverte par des chercheurs du CNRS à Grenoble.

Jusqu'à présent, n'étaient possibles que des analyses locales, à partir d'ondes directes enregistrées à proximité des séismes.

La technique est détaillée dans la revue Science du 24 janvier: en étudiant ces ondes secondaires ou "codas", l'équipe de Michel Campillo a montré qu'il était possible d'obtenir un signal d'ondes directes.

De même qu'en musique la "coda" (queue) indique la fin d'un morceau, les "codas sismiques", ultimes ondes visibles après un tremblement de terre, se propagent à travers la roche pendant plusieurs minutes. Résultant d'une combinaison des ondes directes, elles subissent les nombreuses hétérogénéités du sous-sol. Pendant leur trajet, elles traversent des milieux aux propriétés différentes qui provoquent leur diffraction.

"Avec l'œil, nous voyons loin car le faisceau optique est direct entre le lointain et nos yeux. Mais pensons au brouillard... On ne voit rien car les ondes lumineuses ne viennent pas directement d'un objet, elles sont propagées à travers un amas de gouttes d'eau, leur diffusion n'est plus simple mais multiple", a déclaré à l'AFP Michel Campillo, pour expliquer sa démarche scientifique. Les codas perdent rapidement leur énergie en se divisant: certaines sont réfléchies, d'autres réfractées, une propagation aléatoire et complexe qui est le témoin de la structure de la Terre.

"Avant, on pensait qu'on ne pouvait pas retrouver la trace d'ondes directes, c'est-à-dire d'information", souligne Michel Campillo, mais "depuis quelque temps, des expériences en laboratoire ont montré qu'il était peut-être théoriquement possible de le faire". L'équipe de Michel Campillo s'est employée à appliquer à la sismologie cette hypothèse toute théorique: les enregistrements de stations sismologiques basées au Mexique, zone très sismique, ont été exploitées. Résultat: après quelques minutes, ce sont bien des ondes diffuses qui parviennent aux observatoires. Ensuite les géophysiciens ont compilé ces "codas" mesurées sur deux stations d'enregistrement A et B, distantes de plusieurs dizaines de km. En les exploitant mathématiquement, ils se sont aperçus que la corrélation moyenne entre les signaux n'était autre que la réponse sismique que l'on aurait enregistrée en B si l'on avait généré une impulsion forte et brève en A.

"On a découvert la trace d'ondes sismiques, de signaux directs, qu'on aurait eu à une station si on les avait produites à l'autre. C'est assez magique", souligne le chercheur. Ce résultat est d'importance pour la théorie, "mais il ouvre surtout des perspectives très intéressantes". Pour analyser le sous-sol, il faut soit des explosions (coûteuses), soit attendre un tremblement de terre (aléatoire). "S'il suffit d'installer deux stations pour trouver la réponse sismique entre deux points, il n'est plus besoin d'attendre un tremblement de terre", explique M. Campillo.

PARIS, 24 jan, AFP

Les 7 et 8 Décembre 2002

Sortie au puits Francis (Chartreuse)

Participants: Vincent Biot; Lubin Chantrelle; Jean-Louis Guettard; Gaël Monvoisin.

Photos cf <http://lubin.free.fr/Francis>

Le problème avec ce trou, comme pour beaucoup d'autres (en fait c'est le problème de tous les spéléos grosso merdo), c'est la flotte. Le Francis est une longue succession de puits dont certains sont trop étroits pour être équipés hors crue, quelques uns sont même carrément sous la douche (ça fait chier de se taper la marche d'approche, avec les kits sur le dos, de descendre et de rester comme des cons au dessus du puits à -250 pasqu'ya de l'eau qui coule). Donc, maintenant qu'on a un peu d'entraînement, on avait prévu le coup et bloqué deux dates pour la descente. Le premier week-end aurait pu réunir plus de monde, dont le grand Antoine Rouillard. Malheureusement, le mauvais temps ne nous a pas permis de partir celui là.

Nous ne sommes plus que quatre disponibles pour le second week-end. Comme l'explo y traîne toujours en longueur et que nous en sortons chaque fois sur les rotules au petit matin, on décide de décoller tôt de Paris. Lubin nous emmène, mais avec la neige, il préfère changer ses pneus, il nous racontera que des dérapages peu contrôlés sont à l'origine de sa motivation. Mais il fait son Lubin et arrive en retard de deux heures bien tassées après la fin des courses. De ce fait, on ne part qu'à l'heure normale des bouchons, heureusement de Montgeron, et on arrive le soir vers minuit bien sonné, comme d'hab'. Juste un petit morceau d'aventure arrivé au cours du voyage mérite d'être conté. En s'arrêtant à une station service, Jean Louis me tient la porte pendant que je mets mon pull, tout en avançant, et bam, le tête dans le coin métallique de la porte, de toutes mes forces, me v'là avec la gueule en vrac et en sang. Pas l'air d'un con le lundi matin tiens...

Le réveil sonne les 8 heures et on se dépêche de faire les kits et de préparer le perfo (ce qui nous prend bien trois heures). Breffle, on ne décolle du gîte que vers 11 h 30, et comme ya deux heures de marche d'approche, avec nos 30 kilos bien tassés sur le dos et la neige sous nos pompes, on arrive au sommet vers 13 h 15. Après une montée dans le brouillard on trouve un superbe soleil qui nous laisse penser, d'un commun accord, que les spéléos sont malades d'aller se perdre dans des trous froids et humides alors qu'il fait un temps magnifique sur le Grand Som. Mais bon c'est pas tout ça, les réflexions philosophiques ne donnent pas de première et on a du boulot.

La liste des objectifs possibles est longue: Fin de l'équipement du P 60 à -550m (il est à moitié sous la douche) pour aller voir le méandre au fond et fouiller ; il y aurait aussi une escalade à faire tout au fond, vers -700m (mais nous n'y sommes jamais allés); aller voir la galerie du courant d'air au dessus de l'escalade que Vincent a équipé la dernière fois, en septembre, pendant la seule sortie du camp d'été possible pour cause de flotte (vous voyez que j'avais raison pour la pluie), un petit boyau qui souffle mais où il faut s'enquiller serré pour voir s'il faudrait faire péter ou si

ça ne dit rien ; aller fouiller le puits du fond au delà d'où Vincent s'est arrêté sur rien, pour cause d'éclairage et de fatigue. A quatre ça laisse de la marge.

Alors mangeade, équipade, et c'est parti. Presque quatre heures pour descendre à -500, on ré-équipe deux trois trucs qui craignent ou qui ne sont pas confortables (typiquement la tête de puits à -250 qui est une vraie merde au retour, fatigué et chargé).

A -500 se trouve le départ du P 60, sur lequel nous nous étions arrêtés la dernière fois avec Jeff et Bertrand (ça date de l'hiver dernier déjà); sur la gauche, un peu en hauteur, une galerie part, Vincent a déjà équipé l'escalade (pas facile d'ailleurs) et nous emmène au puits de l'inconnu (y s'appelle pas comme ça mais c'est pour donner le frisson au lecteur, si je pouvais mettre une musique de suspens avec ce serait encore mieux, mais bon...). Nous équipons une corde et descendons dans un tas de boue. Pas de traces de pas, l'argile est propre (façon de parler, attendez un peu...), on crie à la première...

Lubin équipe ce qui ressemble à une galerie descendante, en pestant pask'il ne sait plus faire les nœuds et qu'il est plein de boue. Pendant ce temps là, Vincent me montre une petite fente dans la roche, une épingle à cheveux pas bien large derrière laquelle une grosse pierre empêche de se contorsionner, et comme on se caille ici, je tente de m'y enfiler, dans un sens, puis dans l'autre, et puis merde, comme j'ai pas quinze sens pour passer, je vais chercher un marteau et commence à frapper comme un demeuré sur la lame rocheuse qui n'est malgré tout pas bien large. J'en casse quelques centimètres, malgré la viscosité gluante du manche qui cherche à m'échapper à chaque coup. Après 15 minutes de défoulement (ça réchauffe bien), je réessaie de forcer l'étrouiture et ô surprise ça passe tout seul, comme papa dans maman... (ah c'est beau les spéléos, c'est gras comme il faut l'humour hein!). Un petit boyau de quatre mètres mène à un puits, pas de traces de pas là non plus, je jette une pierre, chut, chute, 15 m à la louche. Mon électrique est merdoque alors je ressors et demande à Vincent d'aller voir. Ben voilà, on a encore trouvé de la première (ça commence à être trop facile ce trou...).

On descend à la suite des autres, ce sont eux qui ont le perfo. Tout à coup, quelqu'un hurle "merde ya de la chaux". Putain, ça! Ça nique le moral, moi je vous le dit. En tous cas, ceux qui sont venu ici ont fait ça à l'arrache, comme des mules. Et le puits de 25 m qui termine la descente ne peut pas avoir été exploré sans équipement. La légende (et la topo avec le récit des explos de 1975) fait état d'un déséquipement du trou en fin de camp avec visites rapide des diverticules. Il n'y a rien sur la topo, et l'accès au puits que j'ai trouvé ne pouvait pas se faire aisément, surtout sans spits en tête de puits.

Bon de toutes façons il est déjà minuit, ce serait bien de songer à remonter, on peut commencer à équiper ce puits, mais ça risque de nous tuer un peu plus encore, et il faut repartir après à Paris.

On commence à remonter, et ô joie, la glaise est si collante, et a si bien imprégné et notre matos et la corde, que les crolls et les basics n'accrochent plus du tout (vous

connaissez la chanson, trois pas en avant deux pas en arrière, ben pareil, avec les vociférations de Jean Louis en prime, il aime pas qu'on l'emmerde Jean Louis et il crie fort, c'en est même un peu stressant). Il nous faudra remonter deux puits comme ça pour que le matériel retrouve un choya d'adhérence.

On fait une pause carbu et bouffe en sortant de cette galerie, et on commence a remonter.. Avec ce p... de kit de m... qui pèse une tonne, qu'on ne sait pas où placer pour qu'il ne nous scie pas les hanches et ne nous détruise pas trop le dos, et qui nous fait chier dans les passages étroits. Enfin, la sortie est là haut alors... C'est haut New York, New York USA, c'est haut New York, New York USA, ô c'est haut c'est haut. On remonte doucement dans les deux grands puits de 35 m, ce sont les plus usants et ils sont placés dans des endroits stratégiques, là où on commence à être bien niqués.

Enfin, on peut tester la joie de sortir du puits à -250 avec le nouvel équipement, on aurait presque envie de redescendre rien que pour la sortie. Mais le temps passe. Les derniers mètres du trou sont terribles, glacés par le courant d'air froid qui y sévit, on sent l'écurie (non pas nous, c'est une expression, on pue mais pas tant que ça quand même) mais c'est le passage le plus merdique.

Bon, nous voilà dehors, 5 h 00 du matin. Changement de décor, de température, on se change rapidement, remet les claies de portage sur le dos, et c'est parti pour une heure de descente, les genoux sont contents tant qu'il y a de la neige, mais vers le bas, ils morflent. Enfin, la voiture est là, on rentre vite au chaud, Jean Louis mange son troisième bol de riz au lait depuis vendredi soir. Et puis dodo.

On se donne jusqu'à 2 heures de l'après-midi et debout, gros petit déjeuner rapide (vous avez déjà vu quelqu'un manger au petit déjeuner une tartine de rillettes trempées dans du chocolat au lait chaud? Ben moi oui... Je ne fais pas de délation...), cleanage du gîte, rangement rapide du matos et en route.

Voilà, week-end à 100 à l'heure, mais ça valait le coup. La prochaine fois pourtant, il faut préparer les kits la veille, la bouffe aussi, et partir rapidement, pour arriver tôt au gîte et décoller tôt le matin, pour entrer dans le trou à une heure décente.

Il reste à revoir tout ça, en faire la topo, savoir où arrivent ces puits, a priori, à peu près au niveau du bas du P 60, mais les galeries se rejoignent-elles? Vous le saurez en lisant le prochain compte rendu du Francis.... Maintenant qu'on est sûrs qu'il y a de la première ça va nous remotiver, si les conditions météo sont avec nous ça va le faire.

Gaël

Les 25 et 26 janvier 2003 - Cuves de Sassenage - Vercors - 38 (Isère)

Participants : Sandrine, Laurent, Delphine, Philippe K, Chuong, François N., Rémi, Beatriz, Marc, Mathieu B., Caroline Romain, Alain, Kratof

Compte rendu du groupe du bout

(Kratof, François N., Marc, Mathieu B.)

Un premier groupe de 4 est parti puis les 10 autres 2 heures après, 8 dans le minibus, Sandrine et Laurent dans leur bétaillère. Les 10 sont entrés ensemble et ont avancé lentement à cause du nombre, donc après nous être scindés du grand groupe salle du mâ, Kratof, Marc, Matthieu et moi avons continué un peu plus vite. Nous avons déchaulé dans le sac laissé par la 1ère équipe et pris dans leur banane : pas bien ! Nous aurions dû utiliser nos affaires, même si on les a prévenus en les voyant. Nous avons croisé le premier groupe vers 20h15, avons été soumis à la question (sur clé et sacs) par une Delphine peut-être déçue de n'avoir pas atteint la salle Carrel ? Et nous avons continué. Matthieu étant fatigué à 21h, il nous a attendu dans la salle des trois et les trois restant ont atteint la salle Carrel à +253 (ici on entre par le bas). On en est resté là au vu du dénivelé pour atteindre le point suivant intéressant. Nous avons rejoint un Matthieu grelottant à 23h : pensez à enseigner la tortue aux débutants(*) (qui ont des lampes à carbure...). Au retour

nous voulions passer par la galerie des marmites, mais quand j'ai vu Kratof passer en oppo au plafond, étant un peu las j'ai décliné et ai demandé aux jeunes de le regarder pendant que j'allais l'attendre à l'autre bout, les jeunes ont décliné aussi.

On a bien fait 4 ou 5 demi tours après avoir pris des mauvais chemins ... dont dans la partie visitée ! Ces lumières vertes et rouges ... beurk ! Nous sommes sortis à l'air à 5h00 (entrés à 14h : tpst : 15h) en forme correcte. Ils sont bien ces jeunes. On a eu des difficultés à remettre l'alarme : la lumière blanche était toujours allumée, on a déclenché la sonnerie avant de repérer la petite led verte bien planquée à travers le trou dans la porte en hauteur ... Marc le lendemain n' était qu' une plaie pour reprendre son expression, il avait mal partout !

Couchés à 6h35, réveillés par les scouts, un groupe déjà parti sans un mot, retour au local à 22h35, ça roulait impec.

François Noël

D'AUTRES VERSIONS DANS LE N° 24 ?

(*) Moi, si je dois laisser un débutant seul, alors je lui mont(r)e la tortue avec ma couverture de survie épaisse ; je lui laisse du carbure pour alimenter son chauffage et de la nourriture et de l'eau pour attendre. Encore faut-il que cela s'impose...

Je ne suis pas déçu de n'avoir pas atteint la salle Carrel, je suis heureux d'avoir fait une belle sortie en groupe, et satisfait d'avoir su faire demi-tour avant que la fatigue ne se fasse trop sentir chez l'un d'entre nous. Car mon seul objectif sous terre est de ressortir avec tout le monde en bonne forme.

Il paraît que c'est en faisant des erreurs qu'on apprend, mais bon on peut aussi apprendre en écoutant les vieux c... Philippe.

LE GLISSEMENT DES NŒUDS

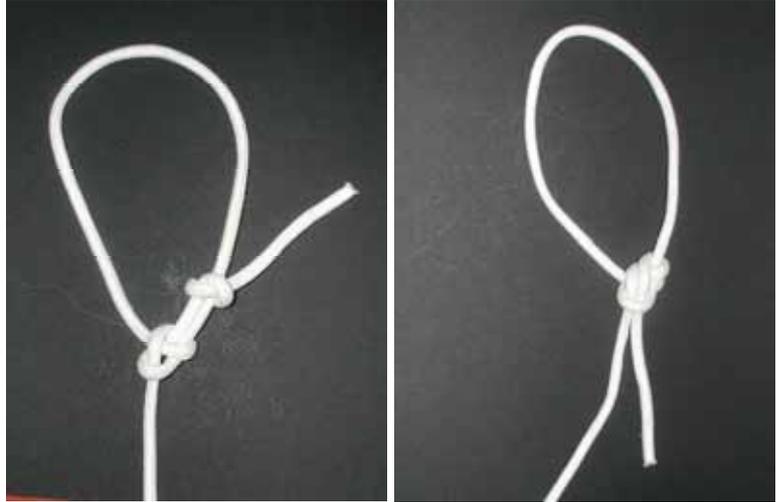
Lors de leur mise sous tension, les nœuds se resserrent et/ou glissent. Si le nœud est réalisé en milieu de corde, cela ne pose pas de problème. Il en va tout autrement en début de corde. Imaginez que l'extrémité de la corde disparaisse dans le nœud : il n'y a plus de nœud !

C'est pourquoi il faut dans tous les cas que **la corde dépasse d'au moins cinq centimètres** du nœud. Ceci est valable pour la confection des longes, pour l'équipement avec la corde de progression, pour la cordelette en Dyneema, pour les sangles, etc.

Mais pour certains nœuds, cette précaution est encore insuffisante.

Le nœud de chaise

Très classique en début de corde, pour faire le tour d'un AN par exemple, il doit impérativement être **suivi d'un nœud d'arrêt** aussi appelé clé. Seule cette clé garantit que le nœud ne pourra se défaire en cas de glissement du brin libre.



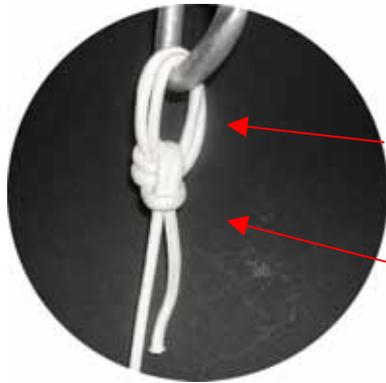
Le nœud de chaise double

Il présente de nombreux avantages :

- consomme moins de corde qu'un nœud en huit double
- permet de répartir l'effort sur deux amarrages (nœud en Y)
- réglage très facile des deux ganses du nœud
- plus facile à défaire qu'un nœud en huit double, tout particulièrement sur les petits diamètres (Dyneema ou 8 mm)
- permet de se longer facilement dans les deux ganses du nœud

Il faut veiller à **bien « finir »** ce nœud pour qu'il travaille correctement :

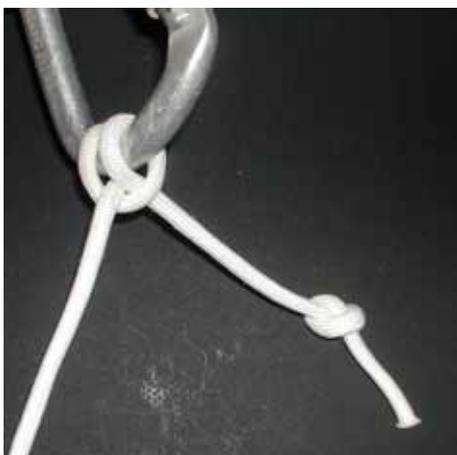
Sa réalisation en début de corde ou de cordelette doit toujours être **complétée par un nœud d'arrêt**.



agrandir la ganse en réduisant la boucle.



Le nœud de cabestan



Il est bien pratique pour les mains courantes et les vires puisqu'il consomme très peu de corde et permet de réduire au minimum le mou de corde entre les amarrages. S'il est réalisé en début de corde ou de cordelette, il doit toujours être **complété par un nœud d'arrêt** :

Ainsi, en cas de glissement du nœud de cabestan, le nœud d'arrêt vient en butée et arrête le glissement. On peut réaliser le nœud d'arrêt à une certaine distance du nœud de cabestan. On introduit ainsi un élément amortisseur dans ce nœud : la longueur laissée entre les deux nœuds va glisser dans le nœud et amortir le choc.

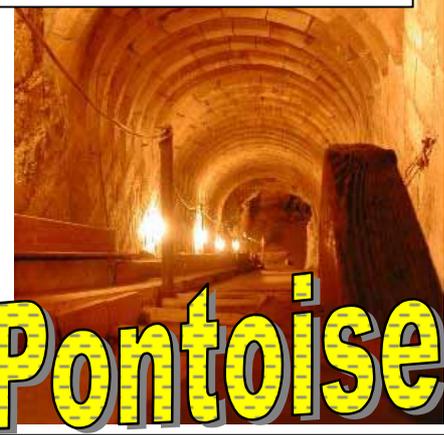
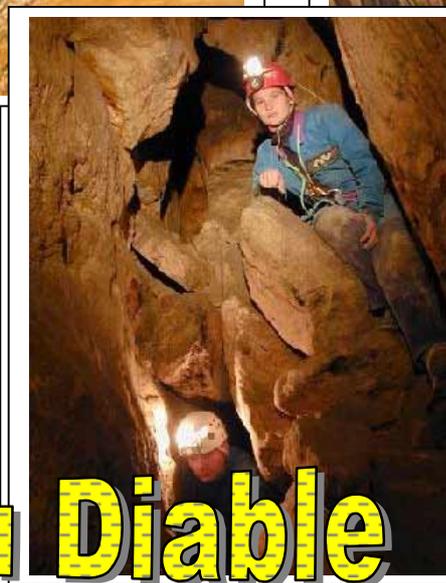
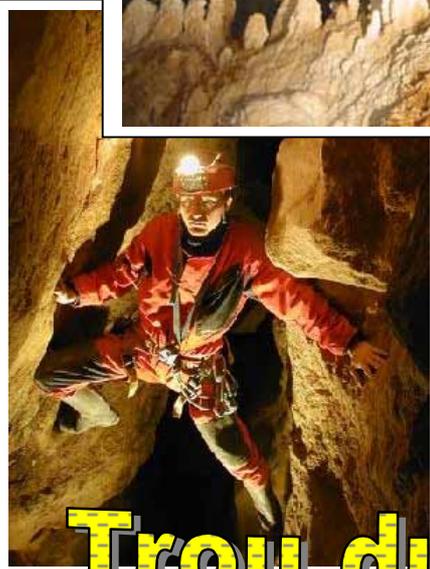
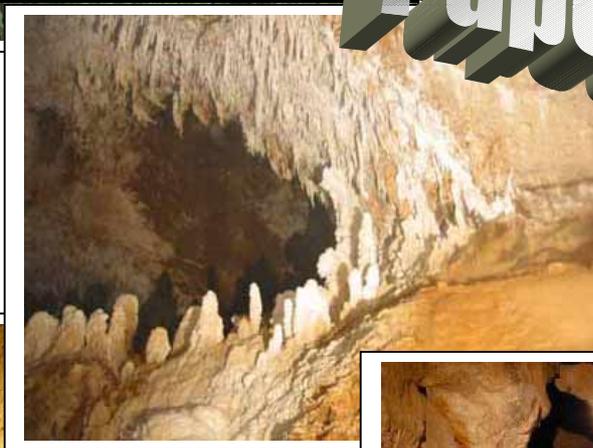
Le Dyneema

En raison du faible diamètre des cordelettes utilisées, on réalise de petits nœuds. Par comparaison avec les nœuds faits sur les cordes, on a tendance à ne laisser que peu de cordelette dépasser du nœud. Or, cette fibre est très glissante. Aussi, quand on réalise un nœud en extrémité de cordelette, il faut là aussi **laisser au moins cinq centimètres dépasser du nœud**.

Pour avoir un avant goût des reportages sur les récentes expéditions Spéléo au Laos et en Papouasie allez voir les très beaux sites de la toile, avec entre autre le journal de bord: <http://papou.ecole.free.fr/> et <http://laos.eegc.org/>



Papouasie



Trou du Diable - Pontoise

Signalons que 3 soirées thématiques ont eu lieu avant et après les fêtes.
Les nouveaux (et les autres) savent maintenant tout sur l'entretien du matériel individuel et collectif et sur la lecture des cartes IGN et topographies.
Merci à tous d'avoir animé ces soirées. Tout le monde a participé activement.
Dans la même lignée aura lieu ce printemps une sortie sur le terrain (en cavité) pour apprendre à créer ces topographies.

Commencez à noter dans vos tablettes qu'un camp est prévu cet été dans le Vercors.